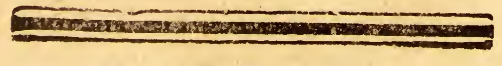
LE JEU DE L'AMOUR ET DU HAZARD,

COMÉDIE EN TROIS ACTES.



A AVIGNON,
Chez *LOUIS CHAMBEAU*, Imprimeur-Libraire près les RR. PP. Jésuites.



M. DCC. LXV.

ACTEURS.

Mr. ORGON.

MARIO.

SILVIA.

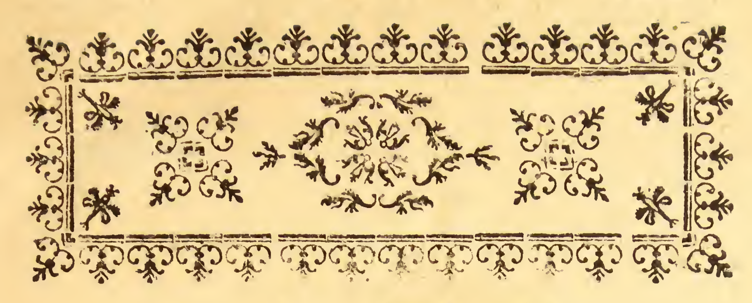
DORANTE.

LISETTE, Femme de Chambre de Silvia.

ARLEQUIN, Valet de Dorante.

UN LAQUAIS.

La Scene est à Paris.



LE JEU DE L'AMOUR ET DU HAZARD,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER

SCENE PREMIÉRE.

SILVIA, LISETTE.

SILVIA

Mais, encore une fois, de quoi vous mêlez-vous? Pourquoi répondre de mes ſentimens?

LISETTE.

C'eſt que j'ai cru que dans cette occaſion-ci, vos ſentimens reſſembleroient à ceux de tout le monde. Monſieur votre Pere me demande ſi vous êtes bien aiſe qu'il vous marie, ſi vous en avez quelque joie: moi je lui réponds qu'oui, cela va tout de ſuite; & il n'y a peut-être que vous de fille au monde, pour qui ce *oui*-là ne ſoit pas vrai; le *non* n'eſt pas naturel.

SILVIA

Le *non* n'eſt pas naturel? Quelle ſotte naïveté! le mariage auroit donc de grands charmes pour vous?

LISETTE

Eh bien, c'eſt encore *oui*, par exemple.

SILVIA

Taiſez-vous, allez répondre vos impertinences ailleurs;

& sçachez que ce n'est pas à vous à juger de mon cœur par le vôtre.

LISETTE

Mon cœur est fait comme celui de tout le monde : de quoi le vôtre s'avise-t'il de n'être fait comme celui de personne?

SILVIA

Je vous dis que si elle osoit, elle m'appelleroit une originale.

LISETTE

Si j'étois votre égale, nous verrions.

SILVIA

Vous travaillez à me fâcher, Lisette.

LISETTE

Ce n'est pas mon dessein ; mais dans le fond voyons, quel mal ai-je fait de dire à Monsieur Orgon que vous étiez bien aise d'être mariée?

SILVIA

Premierement, c'est que tu n'as pas dit vrai ; je ne m'ennuye point d'être fille.

LISETTE

Cela est encore tout neuf.

SILVIA

C'est qu'il n'est pas nécessaire que mon Pere croye me faire tant de plaisir en me mariant, parce que cela le fait agir avec une confiance qui ne servira peut-être de rien.

LISETTE

Quoi ! vous n'épouserez pas celui qu'il vous destine ?

SILVIA

Que sçai-je! peut-être ne me conviendra-t'il point, & cela m'inquiéte.

LISETTE

On dit que votre futur est un des plus honnêtes hommes du monde, qu'il est bien fait, aimable, de bonne mine, qu'on ne peut avoir plus d'esprit, & qu'on ne sçauroit être d'un meilleur caractère : Que voulez-vous de plus ? Peut-on se figurer de mariage plus doux, d'union plus délicieuse ?

SILVIA

Délicieuse ! que tu es folle avec tes expressions !

LISETTE

Ma foi, Madame, c'est qu'il est heureux qu'un amant de cet espéce-là veuille se marier dans les formes ; il n'y a presque point de fille, s'il lui faisoit la cour, qui ne fût en danger de l'épouser sans cérémonie ; aimable, bien fait, voilà de quoi vivre pour l'amour ; sociable & spirituel, voilà pour l'entretien de la société : pardi, tout en sera bon dans cet homme-là ; l'utile & l'agréable, tout s'y trouve.

SILVIA

Oui, dans le portrait que tu en fais, & on dit qu'il y ressemble; mais c'est un on dit, & je pourrois bien n'être pas de ce sentiment-là, moi; il est bel homme, dit-on, & c'est presque tant-pis.

LISETTE

Tant-pis, tant pis; mais voilà une pensée bien hétéroclite.

SILVIA

C'est une pensée de très-bon sens : volontiers un bel homme est fat, je l'ai remarqué.

LISETTE

Oh, il a tort d'être fat; mais il a raison d'être beau.

SILVIA

On ajoute qu'il est bien fait; passe.

LISETTE

Oui-dà, cela est pardonnable.

SILVIA

De beauté & de bonne mine je l'en dispense, ce sont-là des agremens superflus.

LISETTE

Vertuchoux, si je me marie jamais, ce superflu-là sera mon nécessaire.

SILVIA

Tu ne sçais ce que tu dis; dans le mariage on a plus souvent affaire à l'homme raisonnable qu'à l'aimable homme : en un mot, je ne lui demande qu'un bon caractère, & cela est plus difficile à trouver qu'on ne pense : on loue beaucoup le sien; mais qui est-ce qui a vécu avec lui? Les hommes ne se contrefont-ils pas, sur-tout quand ils ont de l'esprit? N'en ai-je pas vû moi, qui paroissoient, avec leurs amis, les meilleures gens du monde? c'est la douceur, la raison, l'enjoûment même; il n'y a pas jusqu'à leur phisionomie qui ne soit garante de toutes les bonnes qualités qu'on leur trouve. Monsieur un tel a l'air d'un galant homme, d'un homme bien raisonnable, disoit-on tous les jours d'Ergaste : aussi l'est-il, répondoit-on, je l'ai répondu moi-même, sa phisionomie ne vous ment pas d'un mot : oui, fiez-vous y à cette phisionomie si douce, si prévenante, qui disparoît un quart d'heure après pour faire place à un visage sombre, brutal, farouche, qui devient l'effroi de toute une maison. Ergaste s'est marié; sa femme, ses enfans, son domestique ne lui connoissent encore que ce visage-là, pendant qu'il promene par-tout ailleurs cette phisionomie si aimable que nous lui voyons, & qui n'est qu'un masque qu'il prend au sortir de chez lui.

LISETTE

Quel fantasque avec ces deux visages!

SILVIA

N'est-on pas content de Léandre quand on le voit? Eh bien, chez lui c'est un homme qui ne dit mot, qui ne rit ni

qui ne gronde : c'est une ame glacée, solitaire, inaccessible ; sa femme ne la connoît point, n'a point de commerce avec elle ; elle n'est mariée qu'avec une figure qui sort du cabinet, qui vient à table, & qui fait expirer de langueur, de froid & d'ennui tout ce qui l'environne, n'est ce pas là un mari bien amusant ?

LISETTE

Je géle au récit que vous m'en faites. Mais Tersandre par exemple ?

SILVIA

Oui, Tersandre ! il venoit l'autre jour de s'emporter contre sa femme ; j'arrive, on m'annonce, je vois un homme qui vient à moi les bras ouverts, d'un air serein, dégagé, vous auriez dit, qu'il sortoit de la conversation la plus badine ; sa bouche & ses yeux rioient encore : le fourbe ! voilà ce que c'est que les hommes : qui est-ce qui croit que sa femme est à plaindre avec lui ? Je la trouvai toute abattue, le teint plombé, avec des yeux qui venoient de pleurer ; je la trouvai comme je serai peut-être, voilà mon portrait à venir, je vais du moins risquer d'en être une copie : elle me fit pitié ; si j'allois te faire pitié aussi ? cela est terrible, qu'en dis-tu ? Songe à ce que c'est qu'un mari.

LISETTE

Un mari ? c'est un mari ; vous ne deviez pas finir par ce mot-là, il me racommode avec tout le reste.

SCENE II.

Mr. ORGON, SILVIA, LISETTE.

Mr. ORGON

Eh bon jour, ma fille. La nouvelle que je viens t'annoncer te fera-t'elle plaisir ? Ton prétendu arrive aujourd'hui, son pere me l'aprend par cette Lettre-ci : tu ne me reponds rien, tu me parois triste, Lisette de son côté baisse les yeux ; qu'est-ce que cela signifie ? Parle donc, toi, de quoi s'agit il ?

LISETTE

Monsieur, un visage qui fait trembler, un autre qui fait mourir de froid, une ame gélée qui se tient à l'écart, & puis le portrait d'une femme qui a le visage abattu : un tein plombé, des yeux bouffis & qui viennent de pleurer : voilà, Monsieur, tout ce que nous considérions avec tant de recueillement.

Mr. ORGON

Que veut dire ce Galimatias ? une ame, un portrait : explique-toi donc : je n'y entends rien.

SILVIA

C'eſt que j'entretenois Liſette du malheur d'une femme maltraitée de ſon mari; je lui citois celle de Terſandre que je trouvai l'autre jour fort abbattue, parce que ſon mari venoit de la quereller, & je faiſois là-deſſus mes réflexions.

LISETTE

Oui, nous parlions d'une phiſionomie qui va & qui vient; nous diſions qu'un mari porte un maſque avec le monde, & une grimace avec ſa femme.

Mr. ORGON

De tout cela, ma fille, je comprens que le mariage t'allarme, d'autant plus que tu ne connois point Dorante.

LISETTE

Premierement, il eſt beau, & c'eſt preſque tant-pis.

Mr. ORGON

Tant pis! Rêves-tu avec ton tant-pis?

LISETTE

Moi, je dis ce qu'on m'apprend; c'eſt la doctrine de Madame, j'étudie ſous elle.

Mr. ORGON

Allons, allons, il n'eſt point queſtion de tout cela; tiens, ma chere enfant, tu ſçais combien je t'aime. Dorante vient pour t'épouſer. Dans le dernier voyage que je fis en Province, j'arrêtai ce mariage-là avec ſon pere, qui eſt mon intime & mon ancien ami; mais ce fut à condition que vous vous plairiez à tous deux, & que vous auriez entiere liberté de vous expliquer là-deſſus. Je te défens toute complaiſance à mon égard; ſi Dorante ne te convient point, tu n'as qu'à le dire, & il repart; ſi tu ne lui conviens pas, il repart de même.

LISETTE

Un *Duo* de tendreſſe en décidera comme à l'Opéra: vous me voulez, je vous veux, vîte un Notaire; ou bien m'aimez-vous? Non, ni moi non plus, vîte à cheval.

Mr. ORGON

Pour moi, je n'ai jamais vû Dorante, il étoit abſent quand j'étois chez ſon pere; mais ſur tout le bien qu'on m'en a dit, je ne ſaurois craindre que vous vous remerciez ni l'un ni l'autre.

SILVIA

Je ſuis pénétrée de vos bontés, mon pere; vous me défendez toute complaiſance, je vous obéirai.

Mr. ORGON

Je te l'ordonne.

SILVIA

Mais, ſi j'oſois, je vous propoſerois, ſur une idée qui me vient, de m'accorder une grace qui me tranquilliſeroit tout-à-fait.

Mr. ORGON

Parle, ſi la choſe eſt faiſable, je te l'accode.r

SILVIA

Elle eſt très-faiſable ; mais je crains que ce ſoit abuſer de vos bontés.

Mr. ORGON

Eh bien, abuſe, va; dans ce monde il faut être un peu trop bon pour l'être aſſez.

LISETTE

Il n'y a que le meilleur de tous les hommes qui puiſſe dire cela.

Mr. ORGON

Explique-toi, ma fille.

SILVIA

Dorante arrive ici aujourd'hui : Si je pouvois le voir, l'examiner un peu ſans qu'il me connût? Liſette a de l'eſprit, Monſieur, elle pourroit prendre ma place pour un peu de tems, & je prendrois la ſienne.

Mr. ORGON, *à part.*

Son idée eſt plaiſante. *haut.* Laiſſe-moi rêver un peu à ce que tu me dis là. *à part.* Si je la laiſſe faire, il doit arriver quelque choſe de bien ſingulier, elle ne s'y attend pas elle-même.... *haut.* Soit, ma fille, je te permets le déguiſement. Es-tu bien ſûre de ſoutenir le tien, Liſette ?

LISETTE

Moi, Monſieur? vous ſçavez qui je ſuis; eſſayez de m'en conter & manquez de reſpect, ſi vous l'oſez à cette contenance-ci : voilà un échantillon des bons airs avec leſquels je vous attens; qu'en dites-vous? Hem, retrouvez-vous Liſette ?

Mr. ORGON

Comment donc ! je m'y trompe actuellement moi-même; mais il n'y a point de tems à perdre, va t'ajuſter ſuivant ton rôle, Dorante peut nous ſurprendre ; hâtez-vous, & qu'on donne le mot à toute la maiſon.

SILVIA

Il ne me faut preſque qu'un tablier.

LISETTE

Et moi, je vais à ma toilette: venez m'y coëffer, Liſette, pour vous accoutumer à vos fonctions ; un peu d'attention à votre ſervice, s'il vous plaît.

SILVIA

Vous ſerez contente, Marquiſe, marchons.

SCENE III.

MARIO, Mr. ORGON, SILVIA.

MARIO

MA ſœur, je te félicite de la nouvelle que j'aprends ; nous allons voir ton amant, dit-on.

SILVIA

Oui, mon frere; mais je n'ai pas le tems de m'arrêter, j'ai des affaires sérieuses, & mon pere vous le dira; je vous quitte.

Mr. ORGON

Ne l'amusez pas, Mario; venez, vous sçaurez de quoi il s'agit.

MARIO

Qu'y a t'il de nouveau, Monsieur?

Mr. ORGON

Je commence par vous recommander d'être discret sur ce que je vais vous dire, au moins.

MARIO

Je suivrai vos ordres.

Mr. ORGON

Nous verrons Dorante aujourd'hui; mais nous ne le verrons que déguisé.

MARIO

Déguisé! Viendra-t'il en partie de masque? lui donnerez-vous le bal?

Mr. ORGON

Ecoutez l'article de la lettre du pere. Hum... „ Je ne „ sçai, au reste, ce que vous penserez d'une imagination qui „ est venue à mon fils; elle est bisarre, il en convient lui-mê- „ me: mais le motif en est pardonnable, & même délicat; „ c'est qu'il m'a prié de lui permettre de n'arriver d'abord „ chez vous, que sous la figure de son valet, qui de son cô- „ té fera le personnage de son maître. "

MARIO

Ah, ah! cela sera plaisant.

Mr. ORGON

Ecoutez le reste.... „ Mon fils sçait combien l'engage- „ ment qu'il va prendre est sérieux; & il espére, dit-il, sous „ ce déguisément de peu de durée, saisir quelques traits du „ caractère de notre future, & la mieux connaître, pour „ se régler ensuite sur ce qu'il doit faire, suivant la liberté „ que nous sommes convenus de leur laisser. Pour moi, qui „ m'en fie bien à ce que vous m'avez dit de votre aimable „ fille, j'ai consenti à tout, en prenant la précaution de „ vous avertir, quoiqu'il m'ait demandé le secret: de vo- „ tre côté, vous en userez là dessus avec la future comme „ vous le jugerez à propos. ".... Voilà ce que le Pere m'écrit. Ce n'est pas le tout, voici ce qui arrive; c'est que votre sœur inquiéte de son côté sur le chapitre de Dorante, dont elle ignore le secret, m'a demandé de jouer ici la même comédie, & cela précisément pour observer Dorante, comme Dorante veut l'observer: qu'en dites-vous! Savez-vous rien de plus particulier que cela? Actuellement la maîtresse & la suivante se travestissent. Que me conseillez-vous, Mario? avertirais-je votre sœur, ou non?

MARIO

Ma foi, Monſieur, puiſque les choſes prennent ce train-là, je ne voudrois pas les déranger, & je reſpecterois l'idée qui leur eſt inſpirée à l'un & à l'autre ; il faudra bien qu'ils ſe parlent ſouvent tous deux ſous ce déguiſement ; voyons ſi leur cœur ne les avertiroit pas de ce qu'ils valent. Peut-être que Dorante prendra du goût pour ma ſœur, toute ſoubrette qu'elle ſera ; & cela ſeroit charmant pour elle.

Mr. ORGON

Nous verrons un peu comment elle ſe tirera d'intrigue.

MARIO

C'eſt une avanture qui ne ſçauroit manquer de nous divertir : je veux me trouver au début, & les agacer tous deux.

SCENE IV.

SILVIA, Mr. ORGON, MARIO.

SILVIA

ME voilà, Monſieur, ai-je mauvaiſe grace en femme de chambre ? & vous, mon frere, vous ſçavez de quoi il s'agit apparemment ? comment me trouvez-vous ?

MARIO

Ma foi, ma ſœur, c'eſt autant de pris que le valet ; mais tu pourrois bien auſſi eſcamoter Dorante à ta maîtreſſe.

SILVIA

Franchement, je ne haïrois pas de lui plaire ſous le perſonnage que je joue ; je ne ſerois pas fâché de ſubjuguer ſa raiſon, de l'étourdir un peu ſur la diſtance qu'il y aura de lui à moi : ſi mes charmes font ce coup-là, ils me feront plaiſir, je les eſtimerai ; d'ailleurs, cela me ſerviroit à démêler Dorante. A l'égard de ſon valet, je ne crains pas ſes ſoupirs, ils n'oſeront m'aborder ; il y aura quelque choſe dans ma phiſionomie qui inſpirera plus de reſpect que d'amour à ce faquin-là.

MARIO

Allons doucement, ma ſœur, ce faquin-là ſera votre égal.

Mr. ORGON

Et ne manquera pas de t'aimer.

SILVIA

Eh bien, l'honneur de lui plaire ne me ſera pas inutile ; les valets ſont naturellement indiſcrets, l'amour eſt babillard, & j'en ferai l'Hiſtorien de ſon maître.

UN VALET

Monſieur, il vient d'arriver un domeſtique qui deman-

de à vous parler ; il est suivi d'un crocheteur qui porte une valise.

Mr. ORGON

Qu'il entre : C'est sans doute le valet de Dorante : son maître peut être resté au Bureau pour ses affaires. Où est Lisette ?

SILVIA

Lisette, s'habille, & dans son miroir, nous trouve très-imprudens de lui livrer Dorante ; elle aura bien-tôt fait.

Mr. ORGON

Doucement, on vient.

SCENE V.

DORANTE *en Valet*, Mr. ORGON, SILVIA, MARIO.

DORANTE

JE cherche M. Orgon ; n'est-ce pas à lui à qui j'ai l'honneur de faire la révérence ?

Mr. ORGON

Oui, mon ami, c'est à lui-même.

DORANTE

Monsieur, vous avez sans doute reçu de nos nouvelles ; j'appartiens à Monsieur Dorante, qui me suit, & qui m'envoye toujours devant vous assurer de ses respects, en attendant qu'il vous en assure lui-même.

Mr. ORGON

Tu fais ta commission de fort bonne grace ; Lisette, que dis-tu de ce garçon-là ?

SILVIA

Moi, Monsieur ? Je dis qu'il est bien venu, & qu'il promet.

DORANTE

Vous avez bien de la bonté : Je fais du mieux qu'il m'est possible.

MARIO

Il n'est pas mal tourné, au moins ; ton cœur n'a qu'à se bien tenir, Lisette.

SILVIA

Mon cœur, c'est bien des affaires.

DORANTE

Ne vous fâchez pas, Mademoiselle, ce que dit Monsieur ne m'en fait point accroire.

SILVIA

Cette modestie là me plaît : continuez de même.

MARIO

Fort bien : Mais il me semble que ce nom de Mademoiselle,

qu'il te donne, est bien sérieux; entre gens comme vous, le stile des complimens ne doit pas être si grave, vous seriez toujours sur le qui vive : allons, allons, traitez vous plus commodément; tu as nom Lisette; & toi mon garçon, comment t'appelles-tu?

DORANTE

Bourguignon, Monsieur, pour vous servir.

SILVIA

Eh bien, Bourguignon soit.

DORANTE

Va donc pour Lisette; je n'en serai pas moins votre serviteur.

MARIO

Votre serviteur, ce n'est point encore là votre jargon; c'est ton serviteur qu'il faut dire.

Mr. ORGON

Ah, ah, ah, ah.

SILVIA, *bas à Mario.*

Vous me jouez, mon frere.

DORANTE

A l'égard du tutoyement, j'attens les ordres de Lisette.

SILVIA

Fais comme tu voudras, Bourguignon; voilà la glace rompue, puisque cela divertit ces Messieurs.

DORANTE

Je t'en remercie, Lisette, & je répons sur le champ à l'honneur que tu me fais.

Mr. ORGON

Courage, mes enfans, si vous commencez à vous aimer, vous voilà débarrassés des cérémonies.

MARIO

Oh! doucement, s'aimer c'est une autre affaire; vous ne sçavez peut-être pas que j'en veux au cœur de Lisette, moi qui vous parle; il est vrai qu'il m'est cruel, mais je ne veux pas que Bourguignon aille sur mes brisées.

SILVIA

Oui, le prenez-vous sur ce ton-là? Et moi je veux que Bourguignon m'aime.

DORANTE

Tu te fais tort de dire je veux, belle Lisette, tu n'as pas besoin d'ordonner pour être servie.

MARIO

Mon Bourguignon, vous avez pillé cette galanterie-là quelque part.

DORANTE

Vous avez raison, Monsieur, c'est dans ses yeux que je l'ai prise.

MARIO

Tais-toi, c'est encore pis; je te défens d'avoir tant d'esprit.

SILVIA

Il ne l'a pas à vos dépens, & s'il en trouve dans mes yeux, il n'a qu'à prendre.

Mr. ORGON

Mon fils, vous perdrez votre procès; retirons-nous, Dorante va venir, allons le dire à ma fille; & vous, Lisette, montrez à ce garçon l'appartement de son maître. Adieu, Bourguignon.

DORANTE

Monsieur, vous me faites trop d'honneur.

SCENE VI.

SILVIA, DORANTE.

SILVIA, *à part.*

ILs se donnent la Comédie, n'importe mettons tout à profit, ce garçon-ci n'est pas sot, & je ne plains pas la soubrette qui l'aura. Il va m'en couter, laissons-le dire, pourvû qu'il m'instruise.

DORANTE, *à part.*

Cette fille ci m'étonne; il n'y a point de femme au monde à qui sa physionomie ne fît honneur, lions connoissance avec elle.... *haut.* Puisque nous sommes dans le stile amical, & que nous avons abjuré les façons, dis-moi, Lisette, ta maîtresse te vaut-elle? elle est bien hardie d'oser avoir une femme de chambre comme toi.

SILVIA

Bourguignon, cette question-là m'annonce que, suivant la coutume, tu arrives avec l'intention de me dire des douceurs, n'est-il pas vrai?

DORANTE

Ma foi, je n'étois pas venu dans ce dessein là, je te l'avoue tout valet que je suis, je n'ai jamais eu de grande liaison avec les soubrettes, je n'aime pas l'esprit domestique; mais à ton égard, c'est une autre affaire: comment donc, tu me soumets, je suis presque timide, ma familiarité n'oseroit s'aprivoiser avec toi, j'ai toujours envie d'ôter mon chapeau de dessus ma tête, & quand je te tutoye, il me semble que je jure, enfin j'ai un penchant à te traiter avec des respects qui te feroient rire. Quelle espéce de Suivante es-tu donc avec ton air de Princesse?

SILVIA

Tiens, tout ce que tu dis avoir senti en me voyant, est précisément l'histoire de tous les valets qui m'ont vue.

DORANTE

Ma foi, je ne ferois pas furpris quand ce feroit auffi l'hiftoire de tous les maîtres.

SILVIA

Le trait eft joli affurément; mais je te le répéte encore, je ne fuis pas faite aux cajolleries de ceux dont la garderobe reffemble à la tienne.

DORANTE

C'eft-à-dire que ma parure ne te plaît pas.

SILVIA

Non, Bourguignon; laiffons-là l'amour, & foyons bons amis.

DORANTE

Rien que cela: ton petit traité n'eft compofé que de deux claufes impoffibles.

SILVIA, *à part.*

Quel homme pour un valet! *haut.* Il faut pourtant qu'il s'exécute; on m'a prédit que je n'épouferai jamais qu'un homme de condition, j'ai juré depuis de n'en écouter jamais d'autres.

DORANTE

Parbleu, cela eft plaifant, ce que tu as juré pour homme, je l'ai juré pour femme, moi, j'ai fait ferment de n'aimer férieufement qu'une fille de condition.

SILVIA

Ne t'écartes donc pas de ton projet.

DORANTE

Je ne m'en écarte peut-être pas tant que nous le croyons, tu as l'air bien diftingué, & l'on eft quelquefois fille de condition fans le fçavoir.

SILVIA

Ha, ha, ha, je te remercierois de ton éloge, fi ma mere n'en faifoit pas les frais.

DORANTE

Eh bien venge-t'en fur la mienne, fi tu me trouves affez bonne mine pour cela.

SILVIA, *à part.*

Il le mériteroit. *haut.* Mais ce n'eft pas là de quoi il eft queftion; tréve du badinage, c'eft un homme de condition qui m'eft prédit pour époux & je n'en rabattrai rien.

DORANTE

Parbleu, fi j'étois tel, la prédiction me menaceroit, j'aurois peur de la vérifier: je n'ai pas de foi à l'Aftrologie, mais j'en ai beaucoup à ton vifage.

SILVIA, *à part.*

Il ne târit point. *haut.* Finiras-tu? Que t'importe la prédiction, puifqu'elle t'exclut?

DORANTE

Elle n'as pas prédit que je ne t'aimerois point.

SILVIA

Non; mais elle a dit que tu n'y gagnerois rien, & moi

je te le confirme.

DORANTE

Tu fais bien fort bien, Lisette, cette fierté-là te va à merveille, & quoiqu'elle me fasse mon procès, je suis pourtant bien aise de te l'avouer; je te l'ai souhaitée d'abord que je t'ai vue, il te falloit encore cette grace-là, & je me console d'y perdre, parce que tu y gagne.

SILVIA, *à part.*

Mais en vérité, voilà un garçon qui me surprend malgré que j'en aye. *haut.* Dis moi, qui es-tu toi qui me parle ainsi.

DORANTE

Le fils d'honnêtes gens qui n'étoient pas riches.

SILVIA

Va, je te souhaite de bon cœur une meilleure situation que la tienne, & je voudrois pouvoir y contribuer, la fortune a tort avec toi.

DORANTE

Ma foi, l'amour a plus de tort qu'elle, j'aimerois mieux qu'il me fût permis de te demander ton cœur, que d'avoir tous les biens du monde.

SILVIA, *à part.*

Nous voilà, grace au Ciel, en conversation réglée. *haut.* Bourguignon, je ne sçaurois me fâcher des discours que tu me tiens; mais je t'en prie, changeons d'entretien, venons à ton Maître, tu peux te passer de me parler d'amour, je pense.

DORANTE

Tu pourois bien te passer de m'en faire sentir toi.

SILVIA

Ah! je me fâcherai, tu m'impatientes, encore une fois laisse-là ton amour.

DORANTE

Quitte donc ta figure.

SILVIA, *à part.*

A la fin, je crois qu'il m'amuse. *haut.* Eh bien Bourguignon, tu ne veux donc pas finir, faudra-t'il que je te quitte? *à part.* Je devrois déjà l'avoir fait.

DORANTE

Attens, Lisette, je voulois moi-même te parler d'autre chose; mais je ne sçais plus ce que c'est.

SILVIA

J'avois de mon côté quelque chose à te dire; mais tu m'as fait perdre mes idées aussi à moi.

DORANTE

Je me rappelle de t'avoir demandé si ta Maîtresse te valoit.

SILVIA

Tu reviens à ton chemin par un détour, adieu.

DORANTE

Et non te dis-je, Lisette, il ne s'agit que de mon Maître.

SILVIA

Eh bien ſoit, je voulois te parler de lui auſſi, & j'eſpere que tu voudras bien me dire confidemment ce qu'il eſt; ton attachement pour lui m'en donne bonne opinion, il faut qu'il ait du mérite, puiſque tu le ſers.

DORANTE

Tu me permettras peut-être bien de te remercier de ce que tu me dis-là, par exemple.

SILVIA

Veux-tu bien ne prendre pas garde à l'imprudence que j'ai eu de le dire?

DORANTE

Voilà encore de ces réponſes qui m'emportent; fais com-comme tu voudras, je ne réſiſte point, & je ſuis bien malheureux de me trouver arrêté par tout ce qu'il y a de plus aimable au monde.

SILVIA

Et moi je voudrois bien ſçavoir comment il ſe fait que j'ai la bonté de t'écouter; car aſſurément cela eſt ſingulier.

DORANTE

Tu as raiſon, notre avanture eſt unique.

SILVIA, *à part.*

Malgré tout ce qu'il m'a dit, je ne ſuis point partie, je ne pars point, me voilà encore, & je réponds! en vérité, cela paſſe la raillerie. *haut.* Adieu.

DORANTE

Achevons ce que nous voulions dire.

SILVIA

Adieu, te dis-je, plus de quartier; quand ton Maître ſera venu, je tâcherai en faveur de ma Maîtreſſe de le connoître par moi même, s'il en vaut la peine; en attendant, tu vois cet appartement, c'eſt le vôtre.

DORANTE

Tiens, voici mon Maître.

SCENE VII.

DORANTE, SILVIA, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

AH! te voilà, Bourguignon: mon porte-manteau & toi avez-vous été bien reçus ici?

DORANTE

Il n'étoit pas poſſible qu'on nous reçût mal, Monſieur.

ARLEQUIN

Un Domeſtique là-bas m'a dit d'entrer ici, & qu'on alloit avertir mon beau-pere qui étoit avec ma femme.

SILVIA

Vous voulez dire Monsieur Orgon & sa fille, sans doute, Monsieur.

ARLEQUIN

Et oui, mon beau-pere & ma femme, autant vaut: je viens pour épouser, & ils m'attendent pour être mariés; cela est convenu, il ne manque plus que la cérémonie, qui est une bagatelle.

SILVIA

C'est une bagatelle qui vaut bien qu'on y pense.

ARLEQUIN

Oui; mais quand on y a pensé, on n'y pense plus.

SILVIA, *bas à Dorante.*

Bourguignon, on est homme de mérite à bon marché chez vous, ce me semble.

ARLEQUIN

Que dites-vous là à mon valet, la belle?

SILVIA

Rien, je lui dis seulement que je vais faire descendre Monsieur Orgon.

ARLEQUIN

Et pourquoi ne pas dire mon beau-pere, comme moi?

SILVIA

C'est qu'il ne l'est pas encore.

DORANTE

Elle a raison, Monsieur, le mariage n'est pas fait.

ARLEQUIN

Eh bien, me voilà pour le faire.

DORANTE

Attendez donc qu'il soit fait.

ARLEQUIN

Pardi, voilà bien des façons pour un beau-pere de la veille ou du lendemain.

SILVIA

En effet, quelle si grande différence y a-t'il entre être mariée ou ne l'être pas? Oui, Monsieur, nous avons tort, & je cours informer votre beau-pere de votre arrivée.

ARLEQUIN

Et ma femme aussi, je vous prie; mais avant que de partir, dites moi une chose, vous qui êtes si jolie, n'êtes-vous pas la soubrette de l'Hôtel?

SILVIA

Vous l'avez dit.

ARLEQUIN

C'est fort bien fait, je m'en réjouis: croyez-vous que je plaise ici, comment me trouvez-vous?

SILVIA

Je vous trouve.... plaisant.

ARLEQUIN

Bon, tant mieux: entretenez-vous dans ce sentiment-là il pourra trouver sa place.

SILVIA

Vous êtes bien modeste de vous en contenter; mais je vous quitte, il faut qu'on ait oublié d'avertir votre beau-pere; car assurément il seroit venu; & j'y vais.

ARLEQUIN

Dites lui que je l'attends avec affection.

SILVIA, *à part.*

Que le sort est bizarre! aucun de ce deux hommes n'est à sa place.

SCENE VIII.

DORANTE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

EH bien, Monsieur, mon commencement va bien, je plais déjà à la soubrette

DORANTE

Butord que tu es.

ARLEQUIN

Pourquoi donc? mon entrée est si gentille.

DORANTE

Tu m'avois tant promis de laisser là tes façons de parler sottes & triviales, je t'avois donné de si bonnes instructions, je ne t'avois recommandé que d'être sérieux. Va je vois bien que je suis un étourdi de m'en être fié à toi.

ARLEQUIN

Je ferai encore mieux dans les suites, & puisque le sérieux n'est pas suffisant, je donnerai du mélancolique, je pleurerai s'il le faut.

DORANTE

Je ne sçais plus où j'en suis; cette avanture-ci m'étourdit: que faut-il que je fasse?

ARLEQUIN

Est-ce que la fille n'est pas plaisante?

DORANTE

Tais-toi; voici Monsieur Orgon qui vient.

SCENE IX.

Mr. ORGON, DORANTE, ARLEQUIN.

Mr. ORGON

MOn cher Monsieur, je vous demande mille pardons de vous avoir fait attendre; mais ce n'est que de cet

instant que j'apprends que vous êtes ici.

ARLEQUIN

Monsieur, mille pardons, c'est beaucoup trop, & il n'en faut qu'un quand on n'a fait qu'une faute; au surplus tous mes pardons sont à votre service.

Mr. ORGON

Je tâcherai de n'en avoir pas besoin.

ARLEQUIN

Vous êtes le maître, & moi votre serviteur.

Mr. ORGON

Je suis, je vous assure, charmé de vous voir, & je vous attendois avec impatience.

ARLEQUIN

Je serois d'abord venu ici avec Bourguignon; mais quand on arrive de voyage, vous sçavez qu'on est si mal bâti, & j'étois bien aise de me présenter dans un état plus ragoûtant.

Mr. ORGON

Vous y avez fort bien réussi; ma fille s'habille, elle a été un peu indisposée, en attendant qu'elle descende, voulez-vous vous rafraîchir?

ARLEQUIN

Oh! je n'ai jamais refusé de trinquer avec personne.

Mr. ORGON

Bourguignon, ayez soin de vous, mon garçon.

ARLEQUIN

Le gaillard est gourment, il boira du meilleur.

Mr. ORGON

Qu'il ne l'épargne pas.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LISETTE, Mr. ORGON.

Mr. ORGON

Eh bien, que me veux-tu, Lisette?

LISETTE

J'ai à vous entretenir un moment.

Mr. ORGON

De quoi s'agit-il?

LISETTE

De vous dire l'état où sont les choses, parce qu'il est

important que vous en ſoyez éclairci, afin que vous n'ayez point à vous plaindre de moi.

Mr. ORGON

Ceci eſt donc bien ſérieux?

LISETTE

Oui, très-ſérieux; vous avez conſenti au déguiſement de Mademoiſelle Silvia, moi même je l'ai trouvé d'abord ſans conſéquence; mais je me ſuis trompée.

Mr. ORGON

Et de quelle conſéquence eſt-il donc?

LISETTE

Monſieur, on a de la peine à ſe louer ſoi-même, mais malgré toutes les régles de la modeſtie, il faut pourtant que je vous diſe, que ſi vous ne mettez ordre à ce qui arrive, votre prétendu gendre n'aura plus de cœur à donner à Mademoiſelle votre fille; il eſt tems qu'elle ſe déclare, cela preſſe: car un jour plus tard, je n'en réponds plus.

Mr. ORGON

Eh, d'où vient qu'il ne voudroit plus de ma fille quand il la connoîtra? Te défies-tu de ſes charmes?

LISETTE

Non; mais vous ne vous méfiez pas aſſez des miens; je vous avertis qu'ils vont leur train, & que je ne vous conſeille pas de les laiſſer faire.

Mr. ORGON

Je vous en fais mes complimens, Liſette, *il rit.* Ah, ah, ah.

LISETTE

Nous y voilà: vous plaiſantez, Monſieur, vous vous moquez de moi: J'en ſuis fâchée, car vous y ſerez pris.

Mr. ORGON

Ne t'en embarraſſe pas, Liſette, va ton chemin.

LISETTE

Je vous le repette encore, le cœur de Dorante va bien vîte; tenez, actuellement je lui plais beaucoup, ce ſoir il m'aimera, il m'adorera demain, je ne le mérite pas, il eſt de mauvais goût, vous en direz ce qu'il vous plaira; mais cela ne laiſſera pas que d'être, voyez-vous, demain je me garantis adorée.

Mr. ORGON

Eh bien, que vous importe? S'il vous aime tant, qu'il vous épouſe.

LISETTE

Quoi! vous ne l'en empêcheriez pas?

Mr. ORGON

Non, d'homme d'honneur, ſi tu le menes juſques-là.

LISETTE

Monſieur, prenez-y garde; juſqu'ici je n'ai pas aidé à mes appas, je les ai laiſſé faire tout ſeuls, j'ai ménage ſa

tête; si je m'en mêle, je la renverse, il n'y aura plus de reméde.

Mr. ORGON

Renverse, ravage, brûle, enfin épouse, je te le permets; si tu le peux.

LISETTE

Sur ce pied-là, je compte ma fortune faite.

Mr. ORGON

Mais, dis-moi, ma fille t'a-t'elle parlé? Que pense-t'elle de son Prétendu?

LISETTE

Nous n'avons encore guére trouvé le moment de nous parler, car ce Prétendu m'obsede; mais à vûe de pays, je ne la crois pas contente; je la trouve triste, rêveuse, & je m'attens biens qu'elle me priera de le rebuter.

Mr. ORGON

Et moi, je te le défens; j'évite de m'expliquer avec elle: j'ai mes raisons pour faire durer ce déguisement; je veux qu'elle examine son Futur plus à loisir. Mais le valet comment se gouverne-t'il? Ne se mêle-t'il pas d'aimer ma fille?

LISETTE

C'est un original; j'ai remarqué qu'il fait l'homme de conséquence avec elle, parce qu'il est bien fait; il la regarde, & soupire.

Mr. ORGON

Et cela la fâche?

LISETTE

Mais.... elle rougit.

Mr. ORGON

Bon! tu te trompes; les regards d'un valet ne l'embarrassent pas jusques-là.

LISETTE

Monsieur, elle rougit.

Mr. ORGON

C'est donc d'indignation?

LISETTE

A la bonne heure.

Mr. ORGON

Eh bien, quand tu lui parleras, dis-lui que tu soupçonnes ce valet de la prévenir contre son maître; & si elle se fâche, ne t'en inquiéte point, ce sont mes affaires; mais voici Dorante, qui te cherche apparemment.



SCENE II.

LISETTE, ARLEQUIN, Mr. ORGON.

ARLEQUIN

AH! je vous retrouve, merveilleuſe, Dame, je vous demandois à tout le monde : Serviteur, cher beau pere, ou peu s'en faut.

Mr. ORGON

Serviteur : Adieu, mes enfans, je vous laiſſe enſemble; il eſt bon que vous vous aimiez un peu avant que de vous marier.

ARLEQUIN

Je ferois bien ces deux beſognes-là à la fois.

Mr. ORGON

Point d'impatience : Adieu.

SCENE III.

LISETTE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

MAdame, il dit que je ne m'impatiente pas : il en parle bien à ſon aiſe, le bon homme.

LISETTE

J'ai de la peine à croire qu'il vous en coûte tant d'attendre, Monſieur : c'eſt par galanterie que vous faites l'impatient : A peine êtes-vous arrivé! votre amour ne ſçauroit être bien fort; ce n'eſt tout au plus qu'un amour naiſſant.

ARLEQUIN

Vous vous trompez, prodige de nos jours, un amour de votre façon ne reſte plus long tems au berceau; votre premier coup d'œil à fait naître le mien, le ſecond lui a donné des forces, & le troiſieme l'a rendu grand garçon; tâchons de l'établir plus vîte; ayez ſoin de lui, puiſque vous êtes ſa mere.

LISETTE

Trouvez-vous qu'on le maltraite?. eſt il ſi abandonné?

ARLEQUIN

En attendant qu'il ſoit pourvû, donnez-lui ſeulement votre belle main blanche pour l'amuſer un peu.

LISETTE

Tenez donc petit importun, puiſqu'on ne ſçauroit avoir la paix qu'en nous amuſant.

ARLEQUIN, *lui baiſant la main.*

Cher joujou de mon ame! Cela me réjouit comme du vin délicieux; quel dommage de n'en avoir que roquille!

LISETTE

Allons, arrêtez-vous, vous êtes trop avide.

ARLEQUIN

Je ne demande qu'à me ſoutenir en attendant que je vive.

LISETTE

Ne faut-il pas avoir de la raiſon?

ARLEQUIN

De la raiſon? hélas! je l'ai perdue; vos beaux yeux ſont les filous qui me l'ont volée.

LISETTE

Mais eſt-il poſſible que vous m'aimiez tant? je ne ſçaurois me le perſuader.

ARLEQUIN

Je ne me ſoucie pas de ce qui eſt poſſible, moi, mais je vous aime comme un perdu, & vous verrez bien dans votre miroir que cela eſt juſte.

LISETTE

Mon miroir ne ſerviroit qu'à me rendre plus incrédule.

ARLEQUIN

Ah! mignone adorable, votre humilité ne ſeroit donc qu'une hypocrite?

LISETTE

Quelqu'un vient à nous; c'eſt votre valet.

SCENE IV.

DORANTE, ARLEQUIN, LISETTE.

DORANTE

MOnſieur, pourrois-je vous entretenir un moment?

ARLEQUIN

Non: maudite ſoit la valetaille, qui ne ſçauroit nous laiſſer en repos.

LISETTE

Voyez ce qu'il vous veut, Monſieur.

DORANTE

Je n'ai qu'un mot à vous dire.

ARLEQUIN

Madame, s'il en dit deux, ſon congé ſera le troiſieme.

DORANTE, *bas à Arlequin.*

Viens donc, impertinent.

ARLEQUIN, *bas à Dorante.*

Ce sont des injures, & non pas des mots, cela.... *à Lisette.* Ma Reine, excusez.

LISETTE

Faites, faites.

DORANTE

Débarrasse-moi de tout ceci, ne te livres point, parois sérieux & rêveur, & même mécontent; entens tu?

ARLEQUIN

Oui, mon ami, ne vous inquiétez pas, & retirez-vous.

SCENE V.

ARLEQUIN, LISETTE.

ARLEQUIN

Ah! Madame, sans lui j'allois vous dire de belles choses, & je n'en trouverai plus que de communes à cette heure, hormis mon amour qui est extraordinaire; mais à propos de mon amour, quand est-ce que le vôtre lui tiendra compagnie?

LISETTE.

Il faut esperer que cela viendra.

ARLEQUIN

Et croyez-vous que cela vienne?

LISETTE

La question est vive; sçavez-vous bien que vous m'embarrassez?

ARLEQUIN

Que voulez-vous? je brûle, & je crie au feu.

LISETTE

S'il m'étoit permis de m'expliquer si vîte.

ARLEQUIN

Je suis du sentiment que vous le pouvez en conscience.

LISETTE

La retenue de mon sexe ne le veut pas.

ARLEQUIN

Ce n'est donc pas la retenue d'à-présent qui donne bien d'autres permissions.

LISETTE

Mais, que me demandez-vous?

ARLEQUIN

Dites moi un petit brin que vous m'aimez; tenez, je vous aime moi, faites l'écho, répétez, Princesse.

LISETTE

Quel insatiable! Eh bien, Monsieur, je vous aime.

ARLEQUIN

Eh bien, Madame, je me meurs, mon bonheur me confond, j'ai peur d'en courir les champs; vous m'aimez! cela est admirable.

LISETTE

J'aurois lieu à mon tour d'être étonnée de la promptitude de votre hommage; peut être m'aimerez-vous moins quand nous nous connoîtrons mieux.

ARLEQUIN

Ah! Madame, quand nous en serons-là, j'y perdrai beaucoup, il y aura bien à décompter.

LISETTE

Vous me croyez plus de qualités que je n'en ai.

ARLEQUIN

Et vous, Madame, vous ne sçavez pas les miennes; & je ne devrois vous parler qu'à genoux.

LISETTE

Souvenez-vous qu'on n'est pas les Maîtres de son sort.

ARLEQUIN

Les peres & meres font tout à leur tête.

LISETTE

Pour moi, mon cœur vous auroit choisi dans quelque état que vous eussiez été.

ARLEQUIN

Il a beau jeu pour me choisir encore.

LISETTE

Puis-je me flatter que vous serez de même à mon égard?

ARLEQUIN

Hélas! quand vous ne seriez que Perette ou Margot, quand je vous aurois vû le martinet à la main descendre à la cave, vous auriez toujours été ma Princesse.

LISETTE

Puissent de si beaux sentimens être durables!

ARLEQUIN

Pour les fortifier de part & d'autre, jurons-nous de nous aimer toujours, en dépit de toutes les fautes d'ortographe que vous aurez faites sur mon compte.

LISETTE

J'ai plus d'intérêt à ce serment là que vous, & je le fais de tout mon cœur.

ARLEQUIN, *se met à genoux*

Votre bonté m'éblouit, & je me prosterne devant elle.

LISETTE

Arrêtez-vous, je ne sçaurois vous souffrir dans cette posture-là; je serois ridicule de vous y laisser: levez-vous. Voilà encore quelqu'un.

SCENE VI.

LISETTE, ARLEQUIN, SILVIA.

LISETTE

QUe voulez-vous Lisette ?

SILVIA

J'aurois à vous parler, Madame.

ARLEQUIN

Ne voilà-t'il pas ! Hé, ma mie, revenez dans un quart-d'heure, allez, les Femmes de Chambre de mon pays n'entrent point qu'on ne les appelle.

SILVIA

Monsieur, il faut que je parle à Madame.

ARLEQUIN

Mais voyez l'opiniâtre soubrette ! Reine de ma vie, renvoyez là. Retournez-vous-en, ma fille, nous avons ordre de nous aimer avant qu'on nous marie, n'interrompez point nos fonctions.

LISETTE

Ne pouvez-vous pas revenir dans un moment, Lisette ?

SILVIA

Moi, Madame.

ARLEQUIN

Mais ! Ce mais-là n'est bon qu'à me donner la fiévre.

SILVIA, *à part les premiers mots.*

Ah le vilain homme ! Madame, je vous assure que cela est pressé.

LISETTE

Permettez donc que je m'en défasse, Monsieur.

ARLEQUIN

Puisque le diable le veut & elle aussi.... Patience.... Je me promenerai en attendant qu'elle ait fait. Ah, les sottes gens que nos gens !

SCENE VII.

SILVIA, LISETTE.

SILVIA

JE vous trouve admirable de ne pas le renvoyer tout d'un coup, & de me faire essuyer les brutalités de cet animal-là.

LISETTE

Pardi, Madame, je ne puis pas jouer deux rôles à la

ſois; il faut que je paroiſſe ou la Maîtreſſe, ou la Suivante, que j'obéiſſe ou que j'ordonne.

SILVIA

Fort bien; mais puiſqu'il n'y eſt plus, écoutez-moi comme votre Maîtreſſe: vous voyez-bien que cet homme-là ne me convient point.

LISETTE

Vous n'avez pas eu le tems de l'examiner beaucoup.

SILVIA

Etes vous folle avec votre examen? Eſt-il néceſſaire de le voir deux fois pour juger du peu de convenance? En un mot, je n'en veux point. Apparemment que mon pere n'approuve pas la répugnance qu'il me voit; car il me fuit, & ne me dit mot; dans cette conjoncture, c'eſt à vous à me tirer tout doucement d'affaire, en témoignant adroitement à ce jeune homme que vous n'êtes pas dans le goût de l'épouſer.

LISETTE

Je ne ſçaurois, Madame.

SILVIA

Vous ne ſçauriez! & qu'eſt-ce qui vous en empêche?

LISETTE

Monſieur Orgon me l'a défendu.

SILVIA

Il vous l'a défendu! Mais je ne reconnois point mon pere à ce procédé-là.

LISETTE

Poſitivement défendu.

SILVIA

Eh bien, je vous charge de lui dire mes dégoûts, & de l'aſſurer qu'ils ſont invincibles; je ne ſçaurois me perſuader qu'après cela il veuille pouſſer les choſes plus loin.

LISETTE

Mais, Madame, le futur qu'a-t'il donc de ſi déſagréable, de ſi rebutant?

SILVIA

Il me déplaît, vous dis je, & votre peu de zèle auſſi.

LISETTE

Donnez-vous le tems de voir ce qu'il eſt, voilà tout ce qu'on vous demande.

SILVIA

Je le hais aſſez ſans prendre du tems pour le haïr davantage.

LISETTE

Son valet qui fait l'important ne vous auroit-il point gâté l'eſprit ſur ſon compte?

SILVIA

Hum, la ſotte! ſon valet a bien affaire ici?

LISETTE

C'eſt que je me méfie de lui; car il eſt raiſonneur.

SILVIA

Finissez vos portraits, on n'en a que faire, j'ai soin que ce valet me parle peu, & dans le peu qu'il m'a dit, il ne m'a jamais rien dit que de très-sage.

LISETTE.

Je crois qu'il est homme à vous avoir conté des histoires mal adroites, pour faire briller son bel esprit.

SILVIA

Mon déguisement ne m'expose-t'il pas à m'entendre dire de jolies choses? A qui en avez-vous? D'où vous vient la maniere d'imputer à ce garçon une répugnance à laquelle il n'a point de part? Car enfin vous m'obligerez à le justifier, il n'est pas question de le brouiller avec son maître, ni d'en faire un fourbe pour me faire moi une imbécille qui écoute ses histoires.

LISETTE

Oh, Madame, dès que vous le défendez sur ce ton-là, & que cela va jusqu'à vous fâcher, je n'ai plus rien à dire.

SILVIA

Dès que je vous le défends sur ce ton-là! Qu'est-ce que c'est que le ton dont vous dites cela vous-même! Qu'entendez-vous par ce discours? Que se passe-t'il dans votre esprit?

LISETTE

Je dis, Madame, que je ne vous ai jamais vûe comme vous êtes, & que je ne conçois rien à votre aigreur. Eh bien si ce valet n'a rien dit, à la bonne-heure; il ne faut pas vous emporter pour le justifier, je vous en crois, voilà qui est fini, je ne m'oppose pas à la bonne opinion que vous en avez, moi.

SILVIA

Voyez-vous le mauvais esprit! comme elle tourne les choses! je me sens dans une indignation... qui... va jusqu'aux larmes.

LISETTE

En quoi donc, Madame, quelle finesse entendez-vous à ce que je dis?

SILVIA

Moi, j'y entends finesse! Moi, je vous querelle pour lui! J'ai bonne opinion de lui! Vous me manquez de respect jusques là! Bonne opinion, juste Ciel! Bonne opinion! Que faut-il que je réponde à cela? Qu'est-ce que cela veut dire? A qui parlez-vous? Qui est-ce qui est à l'abri de ce qui m'arrive? Où en sommes-nous?

LISETTE

Je n'en sçais rien; mais je ne reviendrai de long-tems de la surprise où vous me jettez.

SILVIA

Elle a des façons de parler qui me mettent hors de

moi; Retirez-vous, vous m'êtes insuportable; laissez-moi, je prendrai d'autres mesures.

SCENE VIII.

SILVIA *seule*.

JE frissonne encore de ce que je lui ai entendu dire; avec quelle impudence les Domestiques ne nous traitent-ils pas dans leur esprit? Comme ces gens-là vous dégradent! Je ne sçaurois m'en remettre, je n'oserois songer aux termes dont elle s'est servie, ils me font toujours peur, il s'agit d'un valet: A l'étrange chose! Ecartons l'idée dont cette insolente est venue me noircir l'imagination. Voici Bourguignon, voilà cet objet en question pour lequel je m'emporte; mais ce n'est pas sa faute, le pauvre garçon, & je ne dois pas m'en prendre à lui.

SCENE IX.

DORANTE, SILVIA.

DORANTE

LIsette, quelque éloignement que tu ayes pour moi, je suis forcé de te parler, je crois que j'ai à me plaindre de toi.

SILVIA

Bourguignon, ne nous tutoyons plus, je t'en prie.

DORANTE

Comme tu voudras.

SILVIA

Tu n'en fais pourtant rien.

DORANTE

Ni toi non plus, tu me dis je t'en prie.

SILVIA

C'est que cela m'est échappé.

DORANTE

Eh bien, crois-moi, parlons comme nous pourrons, ce n'est pas la peine de nous gêner pour le peu de tems que nous avons à nous voir.

SILVIA

Est-ce que ton Maître s'en va? Il n'y auroit pas grande perte.

DORANTE

Ni à moi non plus, n'est-il pas vrai? J'acheve ta pensée.

SILVIA

Je l'acheverois bien moi-même si j'en avois envie ; mais je ne songe pas à toi.

DORANTE

Et moi, je ne te perds point de vue.

SILVIA

Tiens, Bourguignon, une bonne fois pour toutes, demeures, va-t'en, reviens, tout cela doit m'être indifferent & me l'est en effet, je ne te veux ni bien, ni mal, je ne te hais, ni ne t'aime, ni ne t'aimerai, à moins que l'esprit ne me tourne. Voilà mes dispositions, ma raison ne m'en permet point d'autres: & je devrois me dispenser de te le dire.

DORANTE

Mon malheur est inconcevable, tu m'ôtes peut-être tout le repos de ma vie.

SILVIA

Quelle fantaisie il s'est allé mettre dans l'esprit! Il me fait de la peine, reviens à toi, tu me parles, je te réponds, c'est beaucoup, c'est trop même, tu peux m'en croire, & si tu étois instruit, en vérité tu serois content de moi, tu me trouverois d'une bonté sans exemple, d'une bonté que je blâmerois dans une autre, je ne me la reproche pourtant pas, le fond de mon cœur me rassure, ce que je fais est louable, c'est par générosité que je te parle ; mais il ne faut pas que cela dure, ces générosités-là ne sont bonnes qu'en passant, & je ne suis pas faite pour me rassurer toujours sur l'innocence de mes intentions, à la fin, cela ne ressembleroit plus à rien: ainsi finissons, Bourguignon, finissons je t'en prie ; qu'est ce que cela signifie ? C'est se mocquer, allons qu'il n'en soit plus parlé.

DORANTE

Ah! ma chere Lisette, que je souffre.

SILVIA

Venons à ce que tu voulois me dire, tu te plaignois de moi quand tu es entré, de quoi étoit-il question ?

DORANTE

De rien, d'une bagatelle, j'avois envie de te voir, & je crois que je n'ai pris qu'un prétexte.

SILVIA, *à part.*

Que dire à cela! quand je m'en fâcherois, il n'en seroit ni plus ni moins.

DORANTE

Ta Maîtresse en partant a paru m'accuser de t'avoir parlé au désavantage de mon Maître.

SILVIA

Elle se l'imagine, & si elle t'en parle encor, tu peux nier hardiment, je me charge du reste.

DORANTE

Eh, ce n'est pas cela qui m'occupe!

SILVIA

Si tu n'as que cela à me dire, nous n'avons plus que faire ensemble.

DORANTE

Laisses moi du moins le plaisir de te voir.

SILVIA

Le beau motif qu'il me fournit là! J'amuserai la passion de Bourguignon : le souvenir de tout ceci me fera bien rire un jour.

DORANTE

Tu me railles, tu as raison, je ne sçais ce que je dis, ni ce que je te demande : Adieu.

SILVIA

Adieu, tu prens le bon parti... mais à propos de tes adieux, il me reste encore une chose à sçavoir ; vous partez, m'as tu dit, cela est-il sérieux?

DORANTE

Pour moi il faut que je parte, ou que la tête me tourne.

SILVIA

Je ne t'arrêtois pas pour cette réponse-là, par exemple.

DORANTE

Et je n'ai fait qu'une faute, c'est de n'être pas parti dès que je t'ai vue.

SILVIA, *à part.*

J'ai besoin à tout moment d'oublier que je l'écoute.

DORANTE

Si tu sçavois, Lisette, l'état où je me trouve....

SILVIA

Oh! il n'est pas si curieux à sçavoir que le mien, je t'en assure.

DORANTE

Que peux-tu me reprocher? Je ne me propose pas de te rendre sensible.

SILVIA

Il ne faudroit pas s'y fier.

DORANTE

Et que pourrois-je esperer en tâchant de me faire aimer? Hélas! quand même j'aurois ton cœur....

SILVIA

Que le Ciel m'en préserve! quand tu l'aurois, tu ne le sçaurois pas, & je ferois si bien, que je ne le sçaurois pas moi-même : Tenez, quelle idée il lui vient là?

DORANTE

Il est donc bien vrai que tu ne me hais, ni ne m'aimes, ni ne m'aimeras?

SILVIA

Sans difficulté.

DORANTE

Sans difficulté! Qu'ai-je donc de si affreux?

SILVIA

Rien? ce n'est pas là ce qui te nuit.

DORANTE

Eh bien, chere Lisette, dis-le moi cent fois que tu ne m'aimeras point.

SILVIA

Oh, je te l'ai assez dit, tâche de me croire.

DORANTE

Il faut que je te croye! désespere une passion dangereuse, sauve-moi des effets que j'en crains; tu ne me hais, ni ne m'aimes, ni ne m'aimeras! accable mon cœur de cette certitude-là : j'agis de bonne foi, donne-moi du secours contre moi-même, il m'est nécessaire, je te le demande à génoux. *Il se jette à genoux. Dans ce moment M. Orgon & Mario entrent, & ne disent mot.*

SILVIA

Ah! nous y voilà; il ne manquoit plus que cette façon-là à mon avanture; que je suis malheureuse! c'est ma facilité qui le place là : Leve-toi donc, Bourguignon, je t'en conjure; il peut venir quelqu'un, je dirai ce qu'il te plaira; Que me veux-tu? Je ne te hais point, leve-toi, je t'aimerois si je pouvois; tu ne me déplais point; cela doit te suffire.

DORANTE

Quoi! Lisette, si je n'étois pas ce que je suis, si j'étois riche, d'une condition honnête, & que je t'aimasse autant que je t'aime, ton cœur n'auroit point de répugnance pour moi?

SILVIA

Assurément.

DORANTE

Tu ne me haïrois pas? tu me souffrirois?

SILVIA

Volontiers; mais leve-toi.

DORANTE

Tu parois le dire sérieusement, & si cela est, ma raison est perdue.

SILVIA

Je dis ce que tu veux, & tu ne te leves point.

SCENE X.

Mr. ORGON, MARIO, SILVIA, DORANTE.

Mr. ORGON

C'Est bien dommage de vous interrompre, cela va à merveille, mes enfans, courage.

SILVIA

Je ne sçaurois empêcher ce garçon de se mettre à ge-

noux, Monſieur, je ne ſuis pas en état de lui en impoſer, je penſe.

Mr. ORGON

Vous vous convenez parfaitement bien tous deux; mais j'ai à te dire un mot, Liſette, & vous reprendrez votre converſation quand nous ſerons partis. Vous le voulez bien, Bourguignon?

DORANTE

Je me retire, Monſieur.

Mr. ORGON

Allez, & tâchez de parler de votre maître avec un peu plus de ménagement que vous ne faites.

DORANTE

Moi, Monſieur?

MARIO

Vous-même; Mon Bourguignon, vous ne brillez pas trop dans le reſpect que vous avez pour votre maître, dit-on.

DORANTE

Je ne ſçai ce qu'on veut dire.

Mr. ORGON

Adieu, adieu, vous vous juſtifierez une autre fois.

SCENE XI.

SILVIA, MARIO, Mr. ORGON.

Mr. ORGON

EH bien, Silvia, vous ne nous regardez pas, vous avez l'air tout embarraſſé.

SILVIA

Moi, mon pere, & où ſeroit le motif de mon embarras? Je ſuis, grace au Ciel, comme à mon ordinaire, je ſuis fâchée de vous dire que c'eſt une idée.

MARIO

Il y a quelque choſe, ma ſœur, il y a quelque choſe.

SILVIA

Quelque choſe dans votre tête, à la bonne heure, mon frere; mais pour dans la mienne, il n'y a que l'étonnement de ce que vous dites.

Mr. ORGON

C'eſt donc ce garçon qui vient de ſortir qui t'inſpire cette extrême antipathie que tu as pour ſon maître!

SILVIA

Qui? le domeſtique de Dorante?

Mr. ORGON

Oui, le galant Bourguignon.

SILVIA

Le galant Bourguignon, dont je ne ſçavois pas l'épi-

thete, ne me parle pas de lui.

Mr. ORGON

Cependant on prétend que c'est lui qui le détruit auprès de toi; & c'est sur quoi j'étois bien aise de te parler.

SILVIA

Ce n'est pas la peine, mon pere, & personne au monde que son maître ne m'a donné l'aversion naturelle que j'ai pour lui.

MARIO

Ma foi, tu as beau dire, ma sœur, elle est trop forte pour être si naturelle, quelqu'un y aide.

SILVIA, *avec vivacité.*

Avec quel air mistérieux vous me dites cela, mon frere: Et qui est donc ce quelqu'un qui y a aidé? Voyons.

MARIO

Dans quelle humeur es-tu, ma sœur? comme tu t'emportes!

SILVIA

C'est que je suis bien lasse de mon personnage; & je me serois déjà démasquée, si je n'avois pas craint de fâcher mon pere..

Mr. ORGON

Gardez-vous en bien, ma fille, je viens ici pour vous le recommander; puisque j'ai eu la complaisance de vous permettre votre déguisement, il faut, s'il vous plaît, que vous ayez celle de suspendre votre jugement sur Dorante, & de voir si l'aversion qu'on vous a donné pour lui est légitime.

SILVIA

Vous ne m'écoutez donc point, mon pere: Je vous dis qu'on ne me l'a point donnée.

MARIO

Quoi! ce babillard qui vient de sortir ne t'a pas un peu dégoûtée de lui?

SILVIA, *avec feu.*

Que vos discours sont désobligeans! m'a dégoûtée de lui, dégoûtée! J'essuye des expressions bien étranges; je n'entens plus que des choses inouïes, qu'un langage inconcevable; j'ai l'air embarrassé, il y a quelque chose, & puis c'est le galant Bourguignon, qui m'a dégoûtée; c'est tout ce qu'il vous plaira, mais je n'y entens rien.

MARIO

Pour le coup, c'est toi qui es étrange: A qui en as tu donc? D'où vient que tu es si fort sur le qui vive? Dans quelle idée nous soupçonnes-tu?

SILVIA

Courage, mon frere: Par quelle fatalité aujourd'hui ne pouvez-vous me dire un mot qui ne me choque! Quel soupçon voulez-vous qui me vienne? Avez-vous des visions?

Mr. ORGON

Il est vrai que tu es si agitée, que je ne te reconnois point non plus. Ce sont apparemment ces mouvemens-là qui sont cause que Lisette nous a parlé comme elle a fait elle accusoit ce valet de ne t'avoir pas entretenu à l'avantage de son maître; & Madame, nous a-t'elle dit, l'a défendu contre moi avec tant de colere, que j'en suis encore toute surprise; & c'est sur ce mot de surprise que nous l'avons querellée; mais ces gens-là ne sçavent pas la conséquence d'un mot.

SILVIA

L'impertinente? Y a-t'il rien de plus haïssable que cette fille-là? J'avoue que je me suis fâchée par cet esprit de justice pour un garçon.

MARIO

Je ne vois point de mal à cela.

SILVIA

Y a-t'il rien de plus simple? Quoi! parce que je suis équitable, que je veux qu'on ne nuise à personne, que je veux sauver un Domestique du tort qu'on peut lui faire auprès de son maître, on dit que j'ai des emportemens: des fureurs dont on est surpris: un moment après un mauvais esprit raisonne, il faut se fâcher, il faut la faire taire & prendre mon parti contr'elle à cause de la conséquence de ce qu'elle dit: mon parti! J'ai donc besoin qu'on me défende, qu'on me justifie? on peut donc mal interprêter ce que je fais? Mais que fais-je? de quoi m'accuse-t'on? Intruisez-moi, je vous en conjure; cela est-il sérieux? me joue-t'on? se moque-t'on de moi? Je ne suis pas tranquille.

Mr. ORGON

Doucement donc.

SILVIA

Non, Monsieur, il n'y a point de douceur qui tienne; comment donc, des surprises, des conséquences! Eh, qu'on s'explique; que veut-on dire; On accuse ce valet, & on a tort; vous vous trompez tous, Lisette est une folle, il est innocent, & voilà qui est fini; Pourquoi donc m'en reparler encore? car je suis outrée.

Mr. ORGON

Tu te retiens, ma fille, tu aurois grande envie de me quereller aussi; mais faisons mieux, il n'y a que ce valet qui est suspect ici, Dorante n'a qu'a le chasser.

SILVIA

Quel malheureux déguisement! Sur-tout que Lisette ne m'approche pas, je la hais plus que Dorante.

Mr. ORGON

Tu la verras si tu veux, mais tu dois être charmée que ce garçon s'en aille; car il t'aime, & cela t'importune assurément.

SILVIA

Je n'ai point à me plaindre, il me prend pour une Suivante, & il me parle ſur ce ton-là; mais il ne me dit pas ce qu'il veut, j'y mets bon ordre.

MARIO

Tu n'en es pas tant la maîtreſſe que tu le dis bien.

Mr. ORGON

Ne l'avons-nous pas vû ſe mettre à genoux malgré toi? N'as-tu pas été obligée pour le faire lever de lui dire qu'il ne te déplaiſoit pas?

SILVIA, *à part.*

J'étouffe.

MARIO

Encore a-t'il fallu, quand il t'a demandé ſi tu l'aimerois, que tu ayes tendrement ajouté, volontiers; ſans quoi il y ſeroit encore.

SILVIA

L'heureuſe apoſtille, mon frere! mais comme l'action m'a déplû, la répétition n'en eſt pas aimable. Haça, parlons ſérieuſement, quand finira la Comédie que vous vous donnez ſur mon compte?

Mr. ORGON

La ſeule choſe que j'exige de toi, ma fille, c'eſt de ne te déterminer à le refuſer qu'avec connoiſſance de cauſe; attens encore, tu me remercieras du délai que je demande, je t'en répons.

MARIO

Tu épouſeras Dorante, & même avec inclination, je te le prédis.... Mais, mon pere, je vous demande grace pour le Valet.

SILVIA

Pourquoi grace? Et moi, je veux qu'il ſorte.

Mr. ORGON

Son maître en décidera, allons-nous-en.

MARIO

Adieu, adieu, ma ſœur, ſans rancune.

SCENE XII.

SILVIA *ſeule,* DORANTE *qui vient peu après.*

SILVIA

AH! j'ai le cœur ſerré! Je ne ſçai ce qui ſe mêle à l'embarras où je me trouve; toute cette avanture-ci m'afflige, je me défie de tous les viſages, je ne ſuis contente de perſonne, je ne le ſuis pas de moi-même.

DORANTE

Ah! je te cherchois, Liſette.

SILVIA

Ce n'étoit pas la peine de me trouver, car je te suis, moi.

DORANTE

Arrête donc, Lisette, j'ai à te parler pour la derniere fois; il s'agit d'une chose de conséquence qui regarde tes maîtres.

SILVIA

Va le dire à eux-mêmes; je ne te vois jamais que tu ne me chagrines, laisse-moi.

DORANTE

Je t'en offre autant; mais écoute-moi, te dis-je, tu vas voir les choses bien changées de face par ce que je te vais dire.

SILVIA

Eh bien, parle donc, je t'écoute, puisqu'il est arrêté que ma complaisance pour toi sera éternelle.

DORANTE

Me promets-tu le secret?

SILVIA

Je n'ai jamais trahi personne.

DORANTE

Tu ne dois la confidence que je vais te faire, qu'à l'estime que j'ai pour toi.

SILVIA

Je le crois; mais tâche de m'estimer sans me le dire, car cela sent le prétexte.

DORANTE

Tu te trompes, Lisette: tu m'as promis le secret; achevons, Tu m'as vû dans de grands mouvemens, je n'ai pû me défendre de t'aimer.

SILVIA

Nous y voilà; je me défendrai bien de t'entendre, moi, adieu.

DORANTE

Reste; ce n'est plus Bourguignon qui te parle.

SILVIA

Eh, qui es-tu donc?

DORANTE

Ah! Lisette, c'est ici où tu vas juger des peines qu'a dû ressentir mon cœur.

SILVIA

Ce n'est pas à ton cœur à qui je parle, c'est à toi.

DORANTE

Personne ne vient-il?

SILVIA

Non.

DORANTE

L'état où sont les choses me force à te le dire; je suis trop honnête homme pour n'en pas arrêter le cours.

SILVIA

Soit.

DORANTE

Sçache que celui qui eſt avec ta maîtreſſe n'eſt pas ce qu'on penſe.

SILVIA, *vivement.*

Qui eſt-il donc ?

DORANTE

Un valet.

SILVIA

Après.

DORANTE

C'eſt moi qui ſuis Dorante.

SILVIA, *à part.*

Ah! je vois clair dans mon cœur.

DORANTE

Je voulois ſous cet habit pénétrer un peu ce que c'étoit que ta maîtreſſe avant que de l'épouſer ; mon pere en partant me permit ce que j'ai fait, & l'événement m'en paroît un ſonge : Je hais la maîtreſſe dont je devois être l'époux, & j'aime la ſuivante qui ne devoit trouver en moi qu'un nouveau maître. Que faut-il que je faſſe à préſent ? Je rougis pour elle de le dire ; mais ta maîtreſſe a ſi peu de goût, qu'elle eſt eſt épriſe de mon valet au point qu'elle l'épouſera, ſi on le laiſſe faire : quel parti prendre.

SILVIA, *à part.*

Cachons-lui qui je ſuis.... *haut.* Votre ſituation eſt neuve aſſurément : Mais, Monſieur, je vous fais d'abord mes excuſes de tout ce que mes diſcours ont pû avoir d'irrégulier dans nos entretiens.

DORANTE, *vivement.*

Tais-toi, Liſette, tes excuſes me chagrinent ; ils me rappellent la diſtance qui nous ſépare, & ne me la rendent que plus douloureuſe.

SILVIA

Votre penchant pour moi eſt-il ſi ſérieux ? m'aimez-vous juſques-là?

DORANTE

Au point de renoncer à tout engagement, puis qu'il ne m'eſt pas permis d'unir mon ſort au tien ; & dans cet état, la ſeule douceur que je pouvois goûter, c'étoit de croire que tu ne me haïſſois pas.

SILVIA

Un cœur qui m'a choiſi dans la condition où je ſuis, eſt aſſurément bien digne qu'on l'accepte ; & je le payerois volontiers du mien, ſi je ne craignois pas de le jetter dans un engagement qui lui feroit tort.

DORANTE

N'as tu pas aſſez de charmes, Liſette ? Y ajoûtes-tu encore la nobleſſe avec laquelle tu me parles ?

SILVIA

J'entens quelqu'un ; patientez encore ſur l'article de vo-

valet, les choses n'iront pas si vîte, nous nous reverrons, & nous chercherons les moyens de vous tirer d'affaire.

DORANTE

Je suivrai tes conseils. *Il sort.*

SILVIA

Allons, j'avois grand besoin que ce fût-là Dorante.

SCENE XIII.

SILVIA, MARIO.

MARIO

JE viens te retrouver, ma sœur: nous t'avons laissé dans des inquiétudes qui me touchent, je veux t'en retirer, écoute-moi.

SILVIA, *vivement.*

Ah, vraiemnt, mon frere, il y a bien d'autres nouvelles.

MARIO

Qu'est ce que c'est ?

SILVIA

Ce n'est point Bourguignon, mon frere, c'est Dorante.

MARIO

Duquel parlez-vous donc ?

SILVIA

De lui, vous dis je; je viens de l'apprendre tout-à-l'heure, il sort, il me l'a dit lui-même.

MARIO

Qui donc?

SILVIA

Vous ne m'entendez donc pas?

MARIO

Si j'y comprens rien, je veux mourir.

SILVIA

Venez, sortons d'ici, allons trouver mon pere, il faut qu'il le sçache; j'aurai besoin de vous aussi, mon frere, il me vient de nouvelles idées, il faudra feindre de m'aimer, vous en avez déjà dit quelque chose en badinant; mais sur-tout gardez bien le secret, je vous en prie.

MARIO

Oh, je le garderai bien, car je ne sçai ce que c'est.

SILVIA

Allons, mon frere, venez, ne perdons point de tems; il n'est jamais rien arrivé d'égal à cela.

MARIO

Je prie le Ciel qu'elle n'extravague pas.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIÉRE.

DORANTE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

HElas ! Monſieur, mon très-cher honoré maître, je vous en conjure.

DORANTE

Encore ?

ARLEQUIN

Ayez compaſſion de ma bonne avanture, ne portez point guignon à mon bonheur, qui va ſon train ſi rondement, ne lui fermez point le paſſage.

DORANTE

Allons donc miſérable, je crois que tu te moques de moi : tu mériterois cens coups de bâton.

ARLEQUIN

Je ne les refuſe point ſi je les mérite; mais quand je les aurai reçus, permettez-moi d'en mériter d'autres. Voulez-vous que j'aille chercher le bâton.

DORANTE

Maraut !

ARLEQUIN

Maraut ſoit, mais cela n'eſt point contraire à faire fortune.

DORANTE

Ce coquin! quelle imagination il lui prend !

ARLEQUIN

Coquin, eſt encore bon, il me convient auſſi : un maraud n'eſt point deshonoré d'être appellé coquin ; mais un coquin peut faire un bon mariage.

DORANTE

Comment inſolent, tu veux que je laiſſe un honnête homme dans l'erreur, & que je ſouffre que tu épouſes ſa fille ſous mon nom ? Ecoute : ſi tu me parles encore de cette impertinence là, dès que j'aurai averti Monſieur Orgon de ce que tu es, je te chaſſe, entens-tu ?

ARLEQUIN

Accommodons-nous ; cette Demoiſelle m'adore, elle m'idolâtre : ſi je lui dis mon état de valet, que nonobſtant, ſon tendre cœur ſoit toujours friand de la nôce avec moi, ne laiſſerez-vous pas jouer les violons?

DORANTE

DORANTE

Dès qu'on te connoîtra, je ne m'en embarraffe plus.

ARLEQUIN

Bon! & je vais de ce pas prévenir cette généreufe perfonne fur mon habit de caractere, j'efpere que ce ne fera pas un galon de couleur qui nous brouillera enfemble, & que fon amour me fera paffer à la table en dépit du fort qui ne m'a mis qu'au buffet.

SCENE II.

DORANTE, *feul & enfuite* MARIO

DORANTE

Tout ce qui fe paffe ici, tout ce qui m'y eft arrivé à moi même eft incroyable... Je voudrois pourtant bien voir Lifette, & fçavoir les fuccès de ce qu'elle m'a promis de faire auprès de fa Maîtreffe pour me tirer d'embarras. Allons voir fi je pourrai la trouver feule.

MARIO

Arrêtez, Bourguignon, j'ai un mot à vous dire.

DORANTE

Qu'y a-t'il pour votre fervice, Monfieur?

MARIO

Vous en contez à Lifette?

DORANTE

Elle eft fi aimable, qu'on auroit de la peine à ne lui pas parler d'amour.

MARIO

Comment reçoit-elle ce que vous lui dites?

DORANTE

Monfieur, elle en badine.

MARIO

Tu as de l'efprit, ne fais tu pas l'hypocrite?

DORANTE

Non; mais qu'eft-ce que cela vous fait, fuppofé que Lifette eût du goût pour moi?....

MARIO

Du goût pour lui! où prenez-vous vos termes? Vous avez le langage bien précieux pour un garçon de votre efpéce.

DORANTE

Monfieur, je ne fçaurois parler autrement.

MARIO

C'eft apparemment avec ces petites délicateffes-là que vous attaquez Lifette; cela imite l'homme de condition.

DORANTE

Je vous affure, Monfieur, que je n'imite perfonne; mais

ſans doute que vous ne venez pas exprès pour me traiter de ridicule, & vous aviez autre choſe à me dire nous parlons de Liſette, de mon inclination pour elle, & de l'intérêt que vous y prenez.

MARIO

Comment morbleu ! il y a déjà un ton de jalouſie dans ce que tu me réponds ; modere-toi un peu. Eh bien ; tu me diſois qu'en ſuppoſant que Liſette eût du goût pour toi. après.

DORANTE

Pourquoi faudroit il que vous le ſçuſſiez, Monſieur?

MARIO

Ah, le voici, c'eſt malgré le ton badin que j'ai pris tantôt, je ſerois très-fâché qu'elle t'aimât, c'eſt que ſans autre raiſonnement je te défens de t'adreſſer davantage à elle, non pas dans le fond que je craigne qu'elle t'aime, elle me paroît avoir le cœur trop haut pour cela, mais c'eſt qu'il me déplait à moi d'avoir Bourguignon pour rival.

DORANTE

Ma foi, je vous crois ; car Bourguignon, tout Bourguignon qu'il eſt, n'eſt pas même content que vous ſoyez le ſien.

MARIO

Il prendra patience.

DORANTE

Il faudra bien ; mais Monſieur, vous l'aimez donc beaucoup ?

MARIO

Aſſez pour m'attacher ſérieuſement à elle dès que j'aurai pris de certaines meſures ; comprens-tu ce que cela ſignifie ?

DORANTE

Oui, je crois que je ſuis au fait ; & ſur ce pied-là vous êtes aimé, ſans doute ?

MARIO

Qu'en penſe-tu ? eſt-ce que je ne vaux pas la peine de l'être ?

DORANTE

Vous ne vous attendez pas à être loué par vos propres rivaux peut-être ?

MARIO

La réponſe eſt de bon ſens, je te la pardonne ; mais je ſuis bien mortifié de ne pouvoir pas dire qu'on m'aime, & je ne le dis pas pour t'en rendre compte, comme tu le crois bien, mais c'eſt qu'il faut dire la vérité.

DORANTE

Vous m'étonnez, Monſieur ; Liſette ne ſçait donc pas vos deſſeins?

MARIO

Liſette ſçait tout le bien que je lui veux, & n'y paroît

pas sensible ; mais j'espere que la raison me gagnera son cœur. Adieu, retire-toi sans bruit : son indifférence pour moi, malgré tout ce que je lui offre, doit te consoler du sacrifice que tu me feras... Ta livrée n'est pas propre à faire pancher la balance en ta faveur, & tu n'es pas fait pour lutter contre moi.

SCENE III.

SILVIA, DORANTE, MARIO.

MARIO

Ah te voilà Lisette ?

SILVIA

Qu'avez vous, Monsieur, vous me paroissez ému ?

MARIO

Ce n'est rien, je disois un mot à Bourguignon.

SILVIA

Il est triste, est-ce que vous le querelliez ?

DORANTE

Monsieur m'apprend qu'il vous aime, Lisette.

SILVIA

Ce n'est pas ma faute.

DORANTE

Et me défend de vous aimer.

SILVIA

Il me défend donc de vous paroître aimable.

MARIO

Je ne sçaurois empêcher qu'il ne t'aime, belle Lisette, mais je ne veux pas qu'il te le dise.

SILVIA

Il ne me le dit plus, il ne fait que me le répéter.

MARIO

Du moins ne le répétera-t'il pas quand je serai présent ; retirez-vous Bourguignon.

DORANTE

J'attens qu'elle me l'ordonne.

MARIO

Encor ?

SILVIA

Il dit qu'il attend, ayez donc patience.

DORANTE

Avez-vous de l'inclination pour Monsieur ?

SILVIA

Quoi de l'amour ? Oh je crois qu'il ne sera pas nécessaire qu'on me le défende.

DORANTE

Ne me trompez-vous pas ?

MARIO

En vérité je joue ici un joli perſonnage, qu'il ſorte donc : à qui eſt-ce que je parle ?

DORANTE

A Bourguignon, voilà tout.

MARIO

Eh bien, qu'il s'en aille.

DORANTE, *à part.*

Je ſouffre!

SILVIA

Cédez, puiſqu'il ſe fâche.

DORANTE, *bas à Silvia.*

Vous ne demandez peut-être pas mieux.

MARIO

Allons, finiſſons.

DORANTE

Vous ne m'aviez pas dit cet amour-là, Liſette.

SCENE IV.

Mr. ORGON, MARIO, SILVIA.

SILVIA

Si je n'aimois pas cet homme-là, avouons que je ſerois bien ingrate.

MARIO, *riant.*

Ha, ha, ha, ha.

Mr. ORGON

De quoi riez-vous, Mario ?

MARIO

De la colere de Dorante qui ſort, & que j'ai obligé de quitter Liſette.

SILVIA

Mais que vous a-t'il dit dans le petit entretien que vous avez eû tête-à tête avec lui ?

MARIO

Je n'ai jamais vû d'homme ni plus intrigué ni plus de mauvaiſe humeur.

Mr. ORGON

Je ne ſuis pas fâché qu'il ſoit la duppe de ſon propre ſtratagême, d'ailleurs à le bien prendre il n'y a rien de ſi flateur ni de plus obligeant pour lui que tout ce que tu as fait juſqu'ici, ma fille ; mais en voilà aſſez.

MARIO

Mais où en eſt-il préciſément ma ſœur?

SILVIA

Hélas ! mon frere, je vous avoue que j'ai lieu d'être contente.

MARIO

Hélas, mon frere, me dit-elle! sentez-vous cette paix douce qui se mêle à ce qu'elle dit?

Mr ORGON

Quoi ma fille, tu esperes qu'il ira jusqu'à t'offrir sa main dans le déguisement où te voilà?

SILVIA

Oui, mon cher Pere, je l'espere.

MARIO

Friponne que tu es, avec ton cher pere! tu ne nous grondes plus à présent? tu nous dis des douceurs.

SILVIA

Vous ne me passez rien.

MARIO

Ha, ha, je prens ma revanche; tu m'as tantôt chicané sur les expressions, il faut bien à mon tour que je badine un peu sur les tiennes; ta joie est bien aussi divertissante que l'étoit ton inquiétude.

Mr. ORGON

Vous n'aurez point à vous plaindre de moi, ma fille, j'acquiesce à tout ce qu'il vous plaît.

SILVIA

Ah, Monsieur! si vous sçaviez combien je vous aurai d'obligation? Dorante, & moi, nous sommes destinés l'un à l'autre, il doit m'épouser, si vous sçaviez combien je lui tiendrai compte de ce qu'il fait aujourd'hui pour moi, combien mon cœur gardera le souvenir de l'excès de tendresse qu'il me montre; si vous sçaviez combien tout ceci va rendre notre union aimable, il ne pourra jamais se rappeller notre histoire sans m'aimer, je n'y songerai jamais que je ne l'aime; vous avez fondé notre bonheur pour la vie en me laissant faire, c'est un mariage unique, c'est une avanture dont le seul récit est attendrissant, c'est le coup de hazard le plus singulier, le plus heureux, le plus....

MARIO

Ha, ha, ha, que ton cœur a de caquet, ma sœur, quelle éloquence!

Mr. ORGON

Il faut convenir que le régal que tu te donnes est charmant, sur tout si tu acheves.

SILVIA

Cela vaut fait, Dorante est vaincu, j'attens mon captif.

MARIO

Ses fers seront plus dorés qu'il ne pense; mais je lui crois l'ame en peine, & j'ai pitié de ce qu'il souffre.

SILVIA

Ce qu'il lui en coûte à se déterminer, ne me le rend que plus estimable: il pense qu'il chagrinera son pere en m'épousant, il croit trahir sa fortune & sa naissance; voilà de

grands ſujets de reflexion, je ſerai charmé de triompher; mais il faut que j'arrache ma victoire, & non pas qu'il me la donne : Je veux un combat entre l'amour & la raiſon.

MARIO

Et que la raiſon y périſſe.

Mr ORGON

C'eſt à dire que tu veux qu'il ſente toute l'étendue de l'impertinence qu'il croira faire: Quelle inſatiable vanité d'amour propre!

MARIO

Cela, c'eſt l'amour propre d'une femme, & il eſt tout au plus uni.

SCENE V.

Mr. ORGON, SILVIA, MARIO, LISETTE.

Mr. ORGON

PAix, voici Liſette; voyons ce qu'elle nous veut.

LISETTE

Monſieur, vous m'avez dit tantôt que vous m'abandonniez Dorante, que vous livriez ſa tête à ma diſcrétion, je vous ai pris au mot, j'ai travaillé comme pour moi, & vous verrez de l'ouvrage bien fait; allez, c'eſt une tête bien conditionnée. Que voulez-vous que j'en faſſe à préſent? Madame me le céde-t'elle?

Mr. ORGON

Ma fille, encore une fois, n'y prétendez-vous rien?

SILVIA

Non je te le donne, Liſette, je te remets tous mes droits; & pour dire comme toi, je ne prendrai jamais de part à un cœur que je n'aurai pas conditionné moi-même.

LISETTE

Quoi! vous voulez bien que je l'épouſe? Monſieur le veut auſſi?

Mr. ORGON

Oui, qu'il s'accommode; pourquoi t'aime-t'il?

MARIO

J'y conſens auſſi, moi.

LISETTE

Moi auſſi, & je vous en remercie tous.

Mr. ORGON

Attens : J'y mets pourtant une petite reſtriction; c'eſt qu'il faudroit pour nous diſculper de ce qui arrivera, que tu lui diſes un peu qui tu es.

LISETTE

Mais ſi je lui dis un peu, il le ſçaura tout-à-fait.

Mr. ORGON

Eh bien, cette tête en si bon état ne soutiendra-t'elle pas cette secousse là ? Je ne le crois pas de caractère à s'effaroucher là-dessus.

LISETTE

Le voici qui me cherche ; ayez donc la bonté de me laisser le champ libre ; il s'agit ici de mon chef-d'œuvre.

Mr. ORGON

Cela est juste, retirons-nous.

SILVIA

De tout mon cœur.

MARIO

Allons.

SCENE VI.

LISETTE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

ENfin, ma Reine, je vous vois, & je ne vous quitte plus, car j'ai trop pâti d'avoir manqué de votre présence, & j'ai crû que vous esquiviez la mienne.

LISETTE

Il faut vous avouer, Monsieur, qu'il en étoit quelque chose.

ARLEQUIN

Comment donc, ma chere ame, elixir de mon cœur ; avez-vous entrepris la fin de ma vie ?

LISETTE

Non, mon cher, la durée m'en est trop précieuse.

ARLEQUIN

Ah ! que ces paroles me fortifient !

LISETTE

Et vous ne devez point douter de ma tendresse.

ARLEQUIN

Je voudrois bien pouvoir baiser ces petits mots-là, & les cueillir sur votre bouche avec la mienne.

LISETTE

Mais vous me pressiez sur notre mariage, & mon pere ne m'avoit pas encore permis de vous répondre ; je viens de lui parler & j'ai son aveu pour vous dire que vous pouvez lui demander ma main quand vous voudrez.

ARLEQUIN

Avant que je la demande à lui, souffrez que je la demande à vous ; je veux lui rendre mes graces de la charité qu'elle aura de vouloir bien entrer dans la mienne, qui en est véritablement indigne.

LISETTE

Je ne refuse pas de vous la prêter un moment, à condition que vous la prendrez pour toujours.

ARLEQUIN

Chere petite main rondelette & potelée, je vous prens ſans marchander, je ne ſuis pas en peine de l'honneur que vous me ferez, il n'y a que celui que je vous rendrai qui m'inquiéte.

LISETTE

Vous m'en rendrez plus qu'il ne m'en faut.

ARLEQUIN

Ah que nenni, vous ne ſçavez pas cette arithmétique-là auſſi-bien que moi.

LISETTE

Je regarde pourtant vôtre amour comme un préſent du Ciel.

ARLEQUIN

Le préſent qu'il vous a fait ne le ruinera pas, il eſt bien meſquin.

LISETTE

Je ne le trouve que trop magnifique.

ARLEQUIN

C'eſt que vous ne le voyez pas au grand jour.

LISETTE

Vous ne ſçauriez croire combien votre modeſtie m'embarraſſe.

ARLEQUIN

Ne faites point dépenſe d'embarras, je ſerois bien effronté, ſi je n'étois modeſte.

LISETTE

Enfin, Monſieur, faut-il vous dire que c'eſt moi que votre tendreſſe honore?

ARLEQUIN

Hai, hai, je ne ſçai plus où me mettre.

LISETTE

Encore une fois, Monſieur, je me connoîs.

ARLEQUIN

Hé, je me connoîs bien auſſi, & je n'ai pas là une fameuſe connoiſſance, ni vous non plus quand vous l'aurez faite; mais c'eſt-là le Diable que de me connoître : vous ne vous attendez pas au fond du ſac.

LISETTE, *à part.*

Tant d'abaiſſement n'eſt pas naturel! *haut.* D'où vient me dites-vous cela?

ARLEQUIN

Et voilà où gît le Liévre.

LISETTE

Mais encore? Vous m'inquiétez : eſt-ce que vous n'êtes pas....

ARLEQUIN

Hai, hai, vous m'ôtez ma couverture.

LISETTE

Sçachons de quoi il s'agit.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *à part.*

Préparons un peu cette affaire-là.... *haut.* Madame, votre amour est-il d'une constitution bien robuste? soutiendra-t'il bien la fatigue que je vais lui donner? Un mauvais gîte lui fait-il peur? Je vais le loger petitement.

LISETTE

Ah! tirez-moi d'inquiétude: En un mot, qui êtes-vous?

ARLEQUIN

Je suis.... N'avez-vous jamais vû de fausse monnoye? Sçavez-vous ce que c'est qu'un Louis d'or faux? Eh bien, je ressemble assez à cela.

LISETTE

Achevez donc, quel est votre nom?

ARLEQUIN

Mon nom? *à part.* Lui dirai-je que je m'appelle Arlequin? Non, cela rime trop à coquin.

LISETTE

Eh bien?

ARLEQUIN

Ah dame, il y a un peu à tirer ici: Haïssez-vous la qualité de Soldat?

LISETTE

Qu'appellez-vous, un Soldat?

ARLEQUIN

Oui, par exemple, un Soldat d'antichambre.

LISETTE

Un Soldat d'antichambre! Ce n'est donc point Dorante à qui je parle enfin?

ARLEQUIN

C'est lui qui est mon Capitaine.

LISETTE

Faquin.

ARLEQUIN, *à part.*

Je n'ai pû éviter la rime.

LISETTE

Mais voyez ce magot, tenez!

ARLEQUIN, *à part.*

La jolie culebute que je fais là!

LISETTE

Il y a une heure que je lui demande grace, & que je m'épuise en humilités pour cet animal-là!

ARLEQUIN

Hélas? Madame, si vous préfériez l'amour à la gloire, je vous ferois bien autant de profit qu'un Monsieur.

LISETTE, *riant.*

Ah, ah, ah, je ne sçaurois pourtant m'empêcher de rire avec sa gloire; & il n'y a plus que ce parti-là à prendre.... Va, va, ma gloire te pardonne, elle est de bonne composition.

ARLEQUIN

Tout de bon, charitable Dame? Ah, que mon amour vous promet de reconnoissance!

LISETTE

Touche-là, Arlequin, je suis prise pour dupe : le Soldat d'antichambre de Monsieur, vaut bien la coëffeuse de Madame.

ARLEQUIN

La coëffeuse de Madame!

LISETTE

C'est mon Capitaine, ou l'équivalent.

ARLEQUIN

Masque!

LISETTE

Prens ta revanche.

ARLEQUIN

Mais voyez cette magote, avec qui, depuis une heure, j'entre en confusion de ma misere!

LISETTE

Venons au fait; m'aimes-tu?

ARLEQUIN

Pardi, oui; en changeant de nom, tu n'as pas changé de visage; & tu sçais bien que nous nous sommes promis fidélité, en dépit de toutes les fautes d'ortographe.

LISETTE

Va, le mal n'est pas grand, consolons-nous, ne faisons semblant de rien, & n'aprêtons point à rire : il y a apparence que ton maître est encore dans l'erreur : à l'égard de ma maîtresse, ne l'avertis de rien, laissons les choses comme elles sont : Je crois que le voici qui entre. Monsieur, je suis votre servante.

ARLEQUIN

Et moi, votre valet, Madame. *riant.* Ha, ha, ha.

SCENE VII.

DORANTE, ARLEQUIN.

DORANTE

EH bien, tu quittes la fille d'Orgon; lui as-tu dit qui tu étois?

ARLEQUIN

Pardi oui, la pauvre enfant, j'ai trouvé son cœur plus doux qu'un agneau, il n'a pas soufflé quand je lui ai dit que je m'appellois Arlequin, que j'avois un habit d'Ordonnance : Eh bien, mon ami, m'a-t'elle dit, chacun a son nom dans la vie, chacun a son habit; le vôtre ne vous coûte rien, cela ne laisse pas d'être gracieux.

DORANTE

Quelle sotte histoire me contes-tu là?

ARLEQUIN

Tant y a que je vais la demander en mariage.

DORANTE

Comment, elle consent à t'épouser ?

ARLEQUIN

La voilà bien malade.

DORANTE

Tu m'en imposes, elle ne sçait pas qui tu es.

ARLEQUIN

Par la ventrebleu, voulez-vous gager que je l'épouse avec la casaque sur le corps, avec une souguenille, si vous me fâchez : Je veux bien que vous sçachiez qu'un amour de ma façon n'est point sujet à la casse, que je n'ai point besoin de votre friperie pour pousser ma pointe, & que vous n'avez qu'à me rendre la mienne.

DORANTE

Tu es un fourbe, cela n'est pas concevable; & je vois bien qu'il faudra que j'avertisse Monsieur Orgon.

ARLEQUIN

Qui, notre pere? Ah le bon homme! nous l'avons dans notre manche; c'est le meilleur humain, la meilleure pâte d'homme.... Vous m'en direz des nouvelles.

DORANTE

Quel extravagant! As-tu vû Lisette?

ARLEQUIN

Lisette? non; peut-être a-t'elle passé devant mes yeux; mais un honnête homme ne prend pas garde à une chambriere; je vous céde ma part de cette attention-là.

DORANTE

Va-t'en, la tête te tourne.

ARLEQUIN

Vos petites manieres sont un peu aisées: mais c'est la grande habitude qui fait cela: Adieu, quand j'aurai épousé nous vivrons but à-but : votre soubrette arrive. Bon jour, Lisette, je vous recommande Bourguignon, c'est un garçon qui a quelque mérite.

SCENE VIII.

SILVIA, DORANTE.

DORANTE, *à part.*

QU'elle est digne d'être aimée! Pourquoi faut-il que Mario m'ait prévenu?

SILVIA

Où étiez-vous donc, Monsieur? Depuis que j'ai quitté Mario je n'ai pû vous retrouver pour vous rendre compte de ce que j'ai dit à Monsieur Orgon.

DORANTE

Je ne me suis pourtant pas éloigné; mais de quoi s'agit-il?

SILVIA, *à part.*

Quelle froideur ! *haut.* J'ai eu beau décrier votre valet, & prendre sa conscience à témoin de son peu de mérite ; j'ai eu beau lui représenter qu'on pouvoit du moins reculer le mariage, il ne m'a pas seulement écoutée ; je vous avertis même qu'on parle d'envoyer chez le Notaire, & qu'il est tems de vous déclarer.

DORANTE

C'est mon intention ; je vais partir *incognito*, & je laisserai un billet qui instruira Mr. Orgon de tout.

SILVIA, *à part.*

Partir ! ce n'est pas là mon compte.

DORANTE

N'approuvez-vous pas mon idée ?

SILVIA

Mais.... pas trop.

DORANTE

Je ne vois pourtant rien de mieux dans la situation où je suis, à moins que de parler moi-même, & je ne sçaurois m'y résoudre ; j'ai d'ailleurs d'autres raisons qui veulent que je me retire : je n'ai plus que faire ici.

SILVIA

Comme je ne sçai pas vos raisons, je ne puis ni les approuver ni les combattre ; & ce n'est pas à moi à vous les demander.

DORANTE

Il vous est aisé de les soupçonner, Lisette.

SILVIA

Mais je pense, par exemple, que vous avez du dégoût pour la fille de Monsieur Orgon.

DORANTE

Ne voyez-vous que cela ?

SILVIA

Il y a bien encor certaines choses que je pourrois supposer ; mais je ne suis pas folle, & je n'ai pas la vanité de m'y arrêter.

DORANTE

Ni le courage d'en parler ; car vous n'auriez rien d'obligeant à me dire. Adieu, Lisette.

SILVIA

Prenez garde, je crois que vous ne m'entendez pas, je suis obligée de vous le dire.

DORANTE

merveille : & l'explication ne me seroit pas favorable ; gardez-moi le secret jusqu'à mon départ.

SILVIA

Quoi ! sérieusement, vous partez ?

DORANTE

Vous avez bien peur que je ne change d'avis.

SILVIA

Que vous êtes aimable d'être si bien au fait !

DORANTE

Cela eſt bien fait. Adieu. *Il s'en va.*

SILVIA, *à part.*

S'il part, je ne l'aime plus, je ne l épouſerai jamais.... *elle le regarde aller.* Il s'arrête pourtant, il rêve, il regarde ſi je tourne la tête; je ne ſçaurois le rappeller, moi.... Il ſeroit pourtant ſingulier qu'il partît après tout ce que j'ai fait... Ah! voilà qui eſt fini, il s'en va, je n'ai pas tant de pouvoir ſur lui que je le croyois; mon frere eſt un mal adroit, il s'y eſt mal pris, les gens indifferens gâtent tout. Ne ſuis-je pas bien avancée? Quel dénoüement!... Dorante reparoît pourtant; il me ſemble qu'il revient, je me dédis donc, je l'aime encor.... Feignons de ſortir afin qu'il m'arrête: il faut bien que notre réconciliation lui coûte quelque choſe.

DORANTE, *l'arrêtant.*

Reſtez, je vous prie j'ai encore quelque choſe à vous dire.

SILVIA

A moi, Monſieur?

DORANTE

J'ai de la peine à partir ſans vous avoir convaincüe que je n'ai pas tort de le faire.

SILVIA

Eh, Monſieur, de quelle conſéquence eſt-il de vous juſtifier auprès de moi? Ce n'eſt pas la peine, je ne ſuis qu'une Suivante, & vous me le faites bien ſentir.

DORANTE

Moi, Liſette! Eſt-ce à vous à vous plaindre, vous qui me voyez prendre mon parti ſans me rien dire?

SILVIA

Hum, ſi je voulois, je vous répondrois bien-là-deſſus.

DORANTE

Répondez donc, je ne demande pas mieux que de me tromper. Mais que dis-je! Mario vous aime.

SILVIA

Cela eſt vrai.

DORANTE

Vous êtes ſenſible à ſon amour; je l'ai vû par l'extrême envie que vous aviez tantôt que je m'en allaſſe, ainſi vous ne ſçauriez m'aimer.

SILVIA

Je ſuis ſenſible à ſon amour! qui eſt-ce qui vous la dit? Je ne ſçaurois vous aimer! qu'en ſçavez-vous? Vous décidez bien vîte.

DORANTE

Eh bien, Liſette, par tout ce que vous avez de plus cher au monde, inſtruiſez-moi de ce qui eſt, je vous en conjure.

SILVIA

Inſtruire un homme qui part!

DORANTE

Je ne partirai point.

SILVIA

Laiſſez-moi ; tenez, ſi vous m'aimez, ne m'interrogez point ; vous ne craignez que mon indifférence, & vous êtes trop heureux que je me taiſe. Que vous importent mes ſentimens ?

DORANTE

Ce qu'il m'importe Liſette ? Peux-tu douter encore que je ne t'adore ?

SILVIA

Non, & vous le répetez ſi ſouvent, que je vous crois ; mais pourquoi me le perſuadez-vous ? Que voulez-vous que je faſſe de cette penſée-là, Monſieur ? Je vais vous parler à cœur ouvert ; vous m'aimez, mais votre amour n'eſt pas une choſe bien ſérieuſe pour vous : que de reſſources n'avez-vous pas pour vous en défaire ? La diſtance qu'il y a de vous à moi ; mille objets que vous allez trouver ſur votre chemin ; l'envie qu'on aura de vous rendre ſenſible ; les amuſemens d'un homme de votre condition, tout va vous ôter cet amour dont vous m'entretenez impitoyablement ; vous en rirez peut-être au ſortir d'ici, & vous aurez raiſon : mais moi, Monſieur, ſi je m'en reſſouviens, comme j'en ai peur, s'il m'a frappé, quel ſecours aurai-je contre l'impreſſion qu'il m'aura faite ? Qui eſt-ce qui me dédomagera de votre perte ? Qui voulez-vous que mon cœur mette à votre place ? Sçavez-vous bien que ſi je vous aimois, tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde ne me toucheroit plus ? Jugez donc de l'état où je reſterois. Ayez la généroſité de me cacher votre amour : moi qui vous parle, je me ferois un ſcrupule de vous dire que je vous aime, dans les diſpoſitions où vous êtes : l'aveu de mes ſentimens pourroit expoſer votre raiſon, & vous voyez bien auſſi que je vous les cache.

DORANTE

Ah ! ma chere Liſette, que viens-je d'entendre ! Tes paroles ont un feu qui me pénétre ; je t'adore, je te reſpecte ; il n'eſt ni rang, ni naiſſance, ni fortune qui ne diſparoiſſe devant une ame comme la tienne : j'aurois honte que mon orgueil tînt encore contre toi ; mon cœur & ma main t'appartiennent.

SILVIA

En vérité, ne mériteriez-vous pas que je les priſſe ? Ne faut-il pas être bien généreuſe pour vous diſſimuler le plaiſir qu'ils me font ! Et croyez-vous que cela puiſſe durer ?

DORANTE

Vous m'aimez donc ?

SILVIA

Non : non, mais ſi vous me le demandez encore, tant pis pour vous.

DORANTE

Vos menaces ne me font point de peur.

SILVIA

Et Mario, vous n'y ſongez donc plus?

DORANTE

Non, Liſette, Mario ne m'allarme plus, vous ne l'aimez point, vous ne pouvez plus me tromper; vous avez le cœur vrai, vous êtes ſenſible à ma tendreſſe; je ne ſçaurois en douter au tranſport qui m'a pris; j'en ſuis sûr, & vous ne ſçauriez plus m'ôter cette certitude-là.

SILVIA

Oh, je n'y tâcherai point; gardez-la; nous verrons ce que vous en ferez.

DORANTE

Ne conſentez-vous pas d'être à moi?

SILVIA

Quoi! vous m'épouſerez malgré ce que vous êtes, malgré la colere d'un pere, malgré votre fortune?

DORANTE

Mon pere me pardonnera dès qu'il vous aura vûe; ma fortune nous ſuffit à tous deux, & le mérite vaut bien la naiſſance: ne diſputons point, car je ne changerai jamais.

SILVIA

Il ne changera jamais! Sçavez-vous bien que vous me charmez, Dorante?

DORANTE

Ne gênez donc plus votre tendreſſe, & laiſſez-la répondre....

SILVIA

Enfin, j'en ſuis venue à bout: vous ne changerez jamais,

DORANTE

Non, ma chere Liſette.

SILVIA

Que d'amour!

SCENE DERNIERE.

Mr. ORGON, SILVIA, DORANTE, LISETTE, ARLEQUIN, MARIO.

SILVIA

AH? mon pere, vous avez voulu que je fuſſe à Dorante, venez voir votre fille vous obéir avec plus de joye qu'on n'en eut jamais.

DORANTE

Qu'entens-je! vous ſon pere, Monſieur?

SILVIA

Oui, Dorante, la même idée de nous connoître nous est venue à tous deux ; après cela, je n'ai plus rien à vous dire : vous m'aimez, je n'en sçaurois douter ; mais à votre tour, jugez de mes sentimens pour vous, jugez du cas que j'ai fait de votre cœur par la délicatesse avec laquelle j'ai tâché de l'acquérir.

Mr. ORGON

Connoissez-vous cette lettre-là ? Voilà par où j'ai apris votre déguisement ; qu'elle n'a pourtant sçu que par vous.

DORANTE

Je ne sçaurois vous exprimer mon bonheur, Madame ; mais ce qui m'enchante le plus, ce sont les preuves que je vous ai donné de ma tendresse.

MARIO

Dorante me pardonne t'il la colere où j'ai mis Bourguignon ?

DORANTE

Il ne vous la pardonne pas, il vous en remercie.

ARLEQUIN

De la joye, Madame ; vous avez perdu votre rang, mais vous n'êtes point à plaindre, puis qu'Arlequin vous reste.

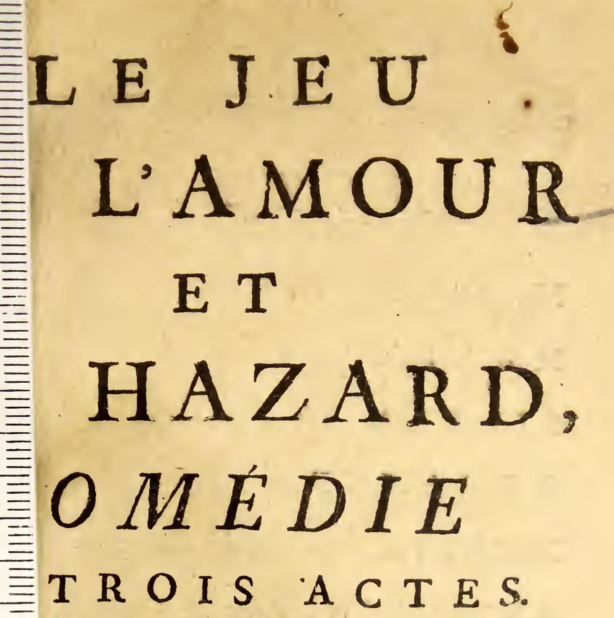
LISETTE

Belle consolation ! Il n'y a que toi qui gagne à cela.

ARLEQUIN

Je n'y perds pas ; avant notre reconnoissance, votre dot valoit mieux que vous ; à présent vous valez mieux que votre dot. Allons, saute Marquis.

FIN.



LE JEU
L'AMOUR
ET
HAZARD,
OMÉDIE
TROIS ACTES.



A AVIGNON,

s *Chambeau*, Imprimeur-Libraire
près les RR. PP. Jésuites.

M. DCC. LXV.





[illegible]









